

REVUE DE PRESSE

Centenaire, Féministe et Tueuse en série

www.compagnie-ah.com

MAMIE LUGER

d'après le roman de
Benoît Philippon

Adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier

Avec
Josiane Carle
et
Antoine Herbez

Mise en scène et dispositif scénique
Antoine Herbez
Lumières
Fouad Souaker

Affiche Labrune est dans le pré

AF&C
Fonds de soutien à la
professionnalisation
Avignon Festival & C^{ie}

Compagnie Ah!
Compagnie Ah!

SPEDIDAM
LES ASSOCIÉS DE LA SCÈNE

11050000-0000-0000-0000-0000-0000

MAMIE LUGER - PRESSE

-	PRESSE PARISIENNE - Théâtre Essaïon <i>(29 août 2025 au 07 mars 2026)</i>	
•	Télérama	1
•	Le Monde Libertaire	2
•	L'Humanité	3
•	La Revue du spectacle	5
•	L'Autre Scène – 1	8
•	L'Autre Scène – 2	10
•	Froggy's Delight	12
•	Spectactif	13
•	Tatouvu	15
•	Speed Radio	16
•	La Souriscène	18
•	Reg'Arts	21
•	Arts Chipels	24
•	De la Cour au Jardin	27
•	Chantiers de Culture	30
•	TheatreClau	32
•	Choses Vues	35
•	L'Ours	36
•	Spectacles Sélection	37
•	SNES-FSU	38
•	Culture Tops	39
•	Tribu Move	41
-	PRESSE FESTIVAL D'AVIGNON - Théâtre des 3 Soleils <i>(6 au 30 juillet 2022)</i>	
•	L'Oeil d'Olivier	42
•	Classique en Provence	44
•	Baz'Art	45
-	PRESSE EN RÉGIONS	
•	La Tribune - Le Progrès <i>(Juin 2021)</i>	47
•	Le Dauphiné Libéré <i>(Mars 2023)</i>	48
-	DIVERS	
•	Interview Antoine Herbez/Josiane Carle – La Tribune-Le Progrès <i>(Juin 2021)</i>	49
•	Interview Antoine Herbez – La Vie Nouvelle <i>(Janvier 2024)</i>	50
•	Interview Josiane Carle – Coup d'Oeil <i>(Septembre 2025)</i>	51
•	Lettre anonyme au Maire de Nogent le Rotrou <i>(Novembre 2025)</i>	54

PRESSE PARISIENNE
Théâtre Essaïon
du 29 août 2025 au 07 mars 2026

Centenaire, Féministe et Tueuse en série
www.compagnie-ah.com

**MAMIE
LUGER**

d'après le roman de
Benoît Philippon
Adaptation de Josiane Carle et Carole Chénier

Avec
Josiane Carle
et
Antoine Herbez

Mise en scène et dispositif scénique
Antoine Herbez
Lumière
Fouad Souaker

AF&C
G&H
SPEDIDAM
TSFJAZZ

essaïon
THÉÂTRE PARIS
6 rue Pierre au Lard 75004 Paris
Métro Hôtel de Ville
ou Ramboteau

29 AOÛT 2025 ▶ 07 MARS 2026
SAMÉDIS 19H
RÉSERVATIONS : 01 42 78 46 42 / WWW.ESSAION.COM

fnac THEATRE billettout ticketmaster ticketac

2-11 OCTOBRE

Théâtre

Sélection critique par
Kilian Orain

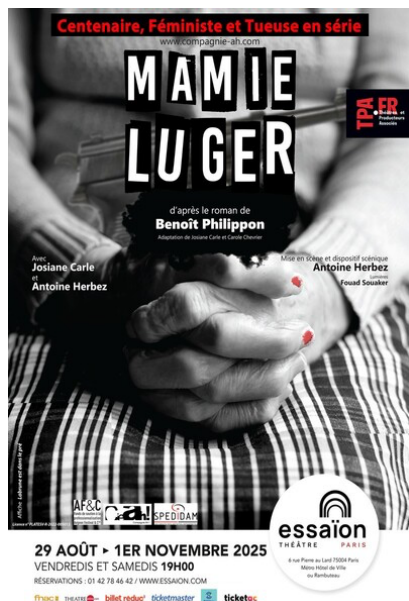
Mamie Luger

De Benoît Philippon, mise en scène d'Antoine Herbez.
Durée : 1h15. Jusqu'au 1^{er} nov., 19h (ven., sam.), Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 4^e, 01 42 78 46 42. (19,50-27€).

TT Pas commode la mamie Luger – du nom d'un célèbre pistolet allemand – qui s'adresse sans pincette ni sympathie à l'inspecteur qui l'interroge. Sur sa chaise, punie, la centenaire (102 ans !) esquive les questions, s'agace, exige une collation. Aux reproches du policier, elle répond « *liberté!* », comme elle l'a toujours fait. C'est un coup de feu dans le dos de son voisin qui l'a menée jusqu'ici. Son existence n'a pas été un chemin pavé de roses. Elle a tué, plusieurs fois. Que des hommes, enterrés dans la cave de sa maison. Pourquoi ? Les explications vont parfois vite dans cette adaptation du roman éponyme de Benoît Philippon. Mais l'alchimie entre Josiane Carle et Antoine Herbez (ils se sont rencontrés il y a trente ans) donne beaucoup de charme au texte. Surtout, la verve sans pareille de cette *Mamie Luger*, féministe avant l'heure, émeut beaucoup.

LE BRIGADIER ET LA VIEILLE DAME

Mamie Luger d'après le roman de Benoît Philippon



Bande annonce

Auteur : **Benoît Philippon**

Adaptatrice : **Josiane Carle**

Metteur en scène : **Antoine Herbez**

Acteurs : **Josiane Carle, Antoine Herbez**

Lumières : **Fouad Souaker**

Description de la Compagnie AH

Centenaire, féministe et tueuse en série ! Berthe, en garde à vue, vide son sac et le Capitaine Ventura hallucine : elle est libre, Berthe !

D'après le best-seller de Benoît Philippon

A l'heure où la parole se libère, où la violence faite aux femmes est enfin un vrai sujet, quel bonheur de le voir traité par une centenaire dynamique et cocasse, une féministe de la première heure, de la survie, une preuve vivante d'un patriarcat ancestral et banalisé !

Elle a un beau visage **Mamie Luger** alias **Josiane CARLE**, un visage qui parle roches, taillé à la dure comme ces paysages de montagnes qu'il

faut gravir avant d'être ébloui par le point de vue dégagé et magnifique, car il dégage aussi beaucoup d'humanité et il raconte beaucoup d'histoires.

Le créateur de Mamie Luger n'y est pas allé de main morte. Une tueuse en série, allons donc ! Ce sont tout de même les femmes qui mettent au monde les hommes quels qu'ils soient. Mamie Luger fait partie de ces femmes que les hommes n'intimident pas, dès lors, ils n'ont qu'à bien se tenir.

Faut pas croire qu'elle a tué quelques hommes pour le plaisir, Mamie Luger. Nenni ! Elle s'est juste défendue quand il le fallait contre des hommes capables du pire à son encontre.

Sans doute le créateur de Mamie Luger a grossi le portrait, mais sa parole passe, c'est ça le plus important.

Et puis cette femme guerrière qui dégaine jusqu'à mitrailler une escouade de flics a au fond un grand cœur. Elle aurait même de la sympathie pour le capitaine de police qui l'interroge.

Ce dernier, sidéré par cette femme virulente, mais si humaine, finit par s'émouvoir.

Et nous public, nous aurions envie de nous lever pour serrer la main de Mamie Luger grande défenseuse de la cause des femmes ! Oui il fallait l'inventer !

De fait, on ne quitte pas les yeux de Mamie Luger pendant tout le spectacle qui bénéficie d'une mise en scène très simple et efficace d'**Antoine HERBEZ**.

Qu'on se le dise, c'est un spectacle à ne pas manquer. La comédienne **Josiane CARLE** est incroyable

Evelyne Trân / Le 22 Septembre 2025

Au **Théâtre de l'ESSAION** 6, rue Pierre-au-Lard 75004 PARIS
du 29 Août au 1er Novembre 2025, les vendredis et samedis à 19 h.

N.B : Antoine Herbez était l'invité de l'émission **DEUX SOUS DE SCÈNE** en 2ème partie sur Radio Libertaire.89.4 le samedi 20 septembre 2025. En podcast sur le site de Radio Libertaire.



« Mamie Lüger » : une grand-mère qui a longtemps joué à la justicière

Le texte de Benoît Philippon, adapté et interprété avec humour et talent par Josiane Carle installe au théâtre un polar un brin surréaliste, mais sensible et attachant.

humanite.fr

Publié le 5 septembre 2025

[Gérald Rossi](#)



Josiane Carle, qui interprète le rôle principal est aussi l'adaptatrice du texte. Lequel dépasse et de loin le simple fait divers rural. © Béatrice Treilland

Il est six heures du matin, dans ce bled du fin fond de l'Auvergne, et le jour s'est levé. Berthe, une mamie délurée née voilà plus d'un siècle, cent deux ans précisément, canarde les gendarmes entourant sa demeure avec un vieux Lüger (nom du pistolet des officiers allemands durant la [seconde guerre mondiale](#)) à remonter le temps. Deux heures plus tard, après plus de peur que de mal, un capitaine de police dénommé Ventura débute l'interrogatoire de la grand-mère pas ordinaire.

Ainsi débute sur la scène parisienne du théâtre Essaïon, après de multiples escales dans les régions, notamment dans le [Off d'Avignon](#) en 2022, cette pièce-polar écrite en 2018 par Benoît Philippon. Le texte est publié aux Arènes. Josiane Carle, qui interprète le rôle principal est aussi l'adaptatrice du texte. Lequel dépasse et de loin le simple fait divers rural.

Un joli passé de serial killeuse

Antoine Herbez, dans le costume du policier est aussi le metteur en scène. C'est au conservatoire de Toulon, qu'il a côtoyé Josiane Carle dont il fut l'élève. La comédienne a commencé sa carrière sur les planches en 1962. Autant dire que si elle n'a pas l'âge du rôle elle n'en est pas très loin. Et, précision qui s'impose, sa présence sur la scène est remarquable.

Se confiant à M.C. Nivière lors d'une interview, Josiane Carle s'est expliquée sur son personnage : *« Je me suis immédiatement identifiée, j'avais envie, besoin, de l'incarner. Il faut dire que le thème de la domination des hommes sur les femmes est un sujet qui me touche. »*

Au fil de ce très étonnant interrogatoire, nourri aussi de beaucoup d'humour, Berthe se raconte. Il faut dire que les découvertes des policiers dans la cave de sa paisible petite maison, l'y incitent fortement. Elles ne manquent pas de sel. Ni de poivre ou de piment. Parce que Mamie Lüger a un joli passé de serial killeuse. Mais qui s'en serait douté ?

Josiane Carle est ce personnage haut en couleur, qui n'a pas toujours respecté les règles du Code pénal, préférant mettre en œuvre une justice bien à elle. Difficile de lui dire bravo, et le policier ne franchit pas (vraiment) le pas. Mais comment ne pas comprendre que cette femme a ressenti le besoin de se défendre ? Parce que sa longue vie, finalement, n'a pas été tous les jours heureuse et tendre. À chacun de se faire une opinion.

Mamie Lüger, jusqu'au 1er novembre, les vendredis et samedis à 19 heures ; Théâtre Essaïon Paris 4e ; téléphone 01 42 78 46 42.



"Mamie Lüger" Un roman noir tout "en éclats de diamants"... sonnante juste le glas d'un féminisme nécessaire... Mais pas que

Berthe a cent deux ans. Elle est là, sur le plateau, attendant que les dernières spectatrices et les derniers spectateurs s'installent, stoïque, et nous fixe d'un air pas commode, les mains posées sur son petit sac, béret vissé sur la tête. On la surnomme Mamie Lüger à cause d'une arme du même nom qu'elle a volée à un nazi. Un jour, à six heures du matin, elle canarde l'escouade de policiers qui a pris d'assaut sa chaumière auvergnate.



© Béatrice Treilland

À huit heures, le capitaine de police Ventura entame la garde à vue la plus ahurissante de sa carrière au cours de laquelle la grand-mère au Lüger vide son sac... Et le récit de sa vie se transforme en un feu d'artifice dans lequel il est question de meurtriers en cavale, de Veuve Noire et de nazis enterrés dans sa cave. Mais à quel jeu de dupes, au juste, Ventura est-il exposé dans ce face-à-face avec Mamie Lüger ?

Bien souvent, lors d'une adaptation au théâtre d'un ouvrage – quel qu'en soit son genre –, il s'agit pour nous d'essayer de comprendre quelles ont bien pu être les raisons profondes et intrinsèques

qui ont infléchi la compagnie, la comédienne ou le comédien à le choisir...

Tel est le cas, à nouveau, pour ce roman de Benoît Philippon adapté ici par Josiane Carle et Carole Chevrier et mis en scène par Antoine Herbez. À vrai dire, dans le cas présent, c'est la comédienne Josiane Carle, 85 ans, qui a contacté un jour Benoît Philippon, en lui confiant qu'elle avait lu son roman et qu'elle aimerait beaucoup interpréter le personnage de Berthes sur les planches. La réponse ne s'est pas faite attendre. Le projet a vu le jour rapidement. *"En tant que femme depuis plus de cent ans, j'ai bien vu qu'on me roulait dans la farine. J'ai pas gardé un Lüger dans ma commode par hasard !"*

Et si tout était dit à travers cette réplique cinglante de Berthe, en réponse à notre interrogation ! Et si cette phrase résumait à elle seule le vrai désir d'adapter ce roman et pour Josiane Carle celui d'interpréter Mamie Lüger ? Il s'agirait donc d'un projet féministe aux allures de "Me Too" ?

Certes, à bien y regarder, cette direction particulière saute aux yeux tout au long de ce huis clos sobrement mis en scène, mais habilement pensé grâce aux effets de lumières de Fouad Souaker, symbolisant les différents moments évoqués du roman : tantôt le présent, tantôt le passé.

Très vite, le public va osciller dans les méandres rocambolesques de la vie de Berthe Gavignol, buvant ses paroles hautement divulguées et ayant parfois



© Béatrice Treilland



© Béatrice Treilland

sexualité et du genre, en proposant une forme d'inversion des rôles, mais également une satire des institutions (police, justice, patriarcat).

Brillamment interprétée par Josiane Carle, Mamie Lüger au corps vieillissant est un lieu de résistance, un territoire politique, loin des discours normatifs d'utilité et de productivité.

À ce titre, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous demander qui a véritablement influencé qui dans ce projet théâtral : la comédienne-autrice-metteuse en scène, être de chair et de sang, résistante à sa manière, à la longue carrière impressionnante, tant au théâtre qu'au cinéma, séduite par cette Mamie Lüger aux allures de Jeanne d'Arc des trottoirs ou encore d'une Cassandre des marges qui crache la vérité à la figure d'un monde hypocrite ?

Ou bien est-ce Mamie Lüger elle-même, être d'encre et de papier, que s'est appropriée Josiane Carle en faisant sienne le personnage et en lui donnant chair ? Et si Mamie Lüger et Josiane Carle n'étaient qu'une seule et même personne ? Gageons, malgré tout, que Josiane Carle ne possède pas d'arme dans sa maisonnée... Quoique ! Car le théâtre n'en est-il pas un, à bien y regarder ?

Peu importe, après tout, puisque le résultat est là. Berthe se sait condamnée par le temps qui a passé. Mais n'a-t-elle pas été condamnée aussi durant toute sa vie, pendant plus d'un siècle, ce qui ne l'empêche d'ailleurs pas d'en sourire avec détachement ?

Il est fort probable que le public reconnaisse en Mamie Lüger certaines femmes proches de lui, mais qui, malheureusement, n'ont pas eu l'occasion ni la chance de détenir un Lüger dans leur commode et qui, toute leur vie, sont restées emprisonnées et muselées...

Dans le rôle du capitaine Ventura, surnommé "Lino" par Berthe, Antoine Herbez se met en scène. Dans cette garde à vue surréaliste, il interroge Mamie Lüger avec élégance, à bien y regarder, en axant finement son incrédulité vers le public et en mettant en avant la nécessité de toujours tendre vers l'humain lors d'un jugement, même le plus difficile ! Car Ventura parvient à sa manière à être le contrepoint de la flamboyante Mamie, et parvient à faire basculer la pièce vers un drame hautement humain dans lequel Antoine Herbez se montre très crédible, proche du public et de toutes ses interrogations.

Il parvient à incarner une forme de réconciliation avec le mâle, loin de tout masculinisme ambiant et réducteur, voire de certains poncifs et autres stigmatisations autour des relations "homme-femme"...

"Mamie Lüger", c'est une ode à la femme, bien sûr, mais aussi à la vieillesse, dans laquelle l'humour apporte aussi la juste note satirique aux inégalités de genre ou aux hypocrisies morales, et où le théâtre de l'absurde, par moments, n'est pas loin. C'est un hommage à l'humain, avant tout.

Dépassons la légèreté de la forme et l'énormité de certaines situations à la Audiard pour découvrir davantage un texte à l'ironie mordante et aux thèmes qui résonneront longtemps en vous, et qui est adapté ici avec un mélange de sobriété et de talent indéniable. Alors, Mamie Lüger ira-t-elle en prison en risquant la perpétuité ? Ventura succombera-t-il à ses supplications lors de la dernière requête de Berthe ? Courez le découvrir sans plus tarder.

■ Brigitte Corrigou

"Mamie Lüger"



© Béatrice Treilland.

"Centenaire, féministe et tueuse en série"

D'après le roman de Benoît Philippon (Éditions Équinoxe).

Adaptation : Josiane Carle et Carole Chevrier.

Mise en scène et dispositif scénique : Antoine Herbez.

Avec : Josiane Carle et Antoine Herbez.

Lumières : Fouad Souaker.

Par la Compagnie Ah.

Tout public.

Durée : 1 h 15

Du 29 août au 1er novembre 2025.

Vendredis et samedis à 19 h.

Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, Paris 4e.

Téléphone : 01 42 78 46 42.

[>> Billetterie en ligne](#)

[>> essaion-theatre.com](http://essaion-theatre.com)

Critiques

30 Août 2025

David Rofé-Sarfati



« Mamie Lüger », un conte pour adultes consentants

Elle voulait nous faire croire qu’être victime donne le droit de devenir un monstre. Et pourtant, elle a réussi à nous attendrir profondément, à nous faire rire aux éclats, tout en laissant briller en nous une étincelle d’émerveillement. Son récit, d’une intensité exceptionnelle, ressemble à un conte merveilleux pour adultes, où la morale, à rebours de l’air du temps, résonne d’une beauté funeste.

À 102 ans, Berthe, surnommée Mamie Lüger, du nom d’un fusil de guerre allemand, abat froidement une escouade de policiers venus l’arrêter dans sa chaumière auvergnate. Placée en garde à vue par le capitaine Ventura, elle entame le récit décoiffant de sa vie. Entre humour noir, confessions explosives et plaidoyer féministe, cette vieille dame hors norme raconte, avec la truculence de l’amoralité, une existence marquée par la survie, la violence des hommes et par une lutte paranoïaque contre le patriarcat.

Le jeu subtil et intense des deux comédiens mêle habilement théâtre de proximité à l'atmosphère captivante des romans policiers à la manière de James Ellroy ou Patricia Cornwell. La mise en scène joue habilement entre les interactions directes avec le public, les instants de réalisme, et de brusques ruptures au travers de gros plans, où l'intime et l'humanité percutent la fable. Amplifiant notre trouble, une très réussie mise en valeur de la parole confère une intensité rare au témoignage de cette Mamie Lüger, serial killeuse.



Josiane Carle oscille entre noirceur et cocasserie. Son pouvoir comique, son humour et ses coquetteries la rendent insolente, libre et totalement effroyable. Elle est épatante.

Mamie Lüger. Adapté du roman noir de Benoît Philippon. Mise en scène : Antoine Herbez –
Interprétation : Josiane Carle et Antoine Herbez. Du 29 août au 1er novembre 2025 au Théâtre Essaïon (Paris 4^e), vu le 29 août au théâtre Essaïon. Crédit photos @Béatrice Treilland

Critiques

30 Août 2025

Marie Haloux

Mamie Lüger

Une fabuleuse comédienne, un fabuleux comédien et des histoires d'amour qui finissent mal.

Un récit, des récits ! Le spectacle nous offre les histoires de Mamie Luger. Dans une mise en scène sobre – une garde à vue -, un capitaine de gendarmerie André Ventura (**Antoine Herbez**) interroge une vieille dame Berthe Gavignol (**Josiane Carle**) qui a accueilli des policiers avec un Luger – arme à feu datant d'une période de guerre.



Histoire faite de rebondissements. Berthe s'est séparée de maris. Ils sont enterrés dans sa cave. Coups de pelle opportuns. Cette garde à vue délivre une histoire de vie. Histoires d'une femme qui s'est défendue.

Excellente comédienne, Josiane Carle mêle réalité sociale, ironie, émotion. Un hommage à sa grand-mère, Nana, malmenée, elle aussi, par la vie, joignant les deux bouts par des actes de prostitution. La

rencontre entre le capitaine et Berthe humanise ce personnage Berthe qui pourrait être identifiée comme un monstre.

Énergie et force du récit tracent un parcours de vie, des contextes. Très belle façon de se rapprocher de cette femme. Elle use de l'humour, de sa candeur et de son choix de se défendre face à l'agresseur. Elle parle, elle est écoutée. Duo d'acteurs en harmonie entre jeu de scène, texte et contact avec le public. À voir.

Spectacle jubilatoire.

Mamie Lüger. Adapté du roman noir de Benoît Philippon. Mise en scène : Antoine Herbez – Interprétation : Josiane Carle et Antoine Herbez. Du 29 août au 1er novembre 2025 au Théâtre Essaïon (Paris 4^e). Représentations : vendredis et samedis à 19h. Vu le 29 août à l'Essaïon paris

Mamie Luger

Théâtre Essaïon



Paris août 2025

Texte de Benoît Philippon, mis en scène par Antoine Herbez, avec Josiane Carle, et Antoine Herbez.

Berthe, 102 ans, nous attend patiemment, assise sur sa chaise, son sac à mains sur les genoux.

Sa moue renfrognée est annonciatrice de confidences pour le moins inattendues. En effet, cette dame silencieuse, qui patiente, est là pour subir un interrogatoire.

C'est l'inspecteur Ventura qui va recueillir ses aveux, qui seront finalement formulés sans résistance, comme l'on déroule sa vie, paisiblement, mais de façon intransigeante, au crépuscule de son existence. Berthe est une Ma Dalton d'Auvergne, prête à sortir sa pétoire au premier képi qui traine dans les parages.

Mariée 5 fois, elle a connu quelques contrariétés, et aussi un grand bonheur.

Au début de la pièce, cette centenaire acariâtre et misanthrope ne déclenche aucun élan d'empathie, mais sa repartie face au

capitaine Ventura qui l'interroge et son irrespect nous amusent beaucoup.

C'est probablement alors que la prison s'annonce être sa prochaine demeure que Berthe semble la plus libre. Cette très vieille dame va en effet nous raconter, sans détour, les raisons qui ont mené tous ces individus à finir dans le sous-sol de sa cave.

C'est moins l'histoire d'une tueuse en série que d'une femme qui aura traversé le siècle en se faisant justice elle-même des violences extrêmes qu'elle aura subies. Au fil de la représentation, on se surprend à l'aimer, on découvre que ses crimes ne sont pas aussi gratuits qu'ils semblaient l'être et que derrière chaque mort, se cache une histoire, bien souvent sordide, qui nous rapproche un peu plus de Berthe.

Ce face-à-face entre l'accusée et l'enquêteur oscille entre ripostes pleines d'humour et récits émouvants, le jeu des deux comédiens est juste et rythmé, leur connivence est manifeste !

Féministe pragmatique aux méthodes quelque peu expéditives, mais diablement efficaces, cette Mamie Luger emporte le public avec elle, en nous décochant des rafales d'humour noir et d'humanité.

Marie Bitschené, co-écrit par Laurent Duguet



Spectatif

Théâtre surtout, chose artistique en général, voici nos critiques et nos coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé. "Donner son avis et donner envie". Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

MAMIE LUGER au Théâtre Essaïon

30 Août 2025



Une pièce qui surprend par la singularité du propos et la truculence des jeux. Un spectacle qui tout le long, fait sourire et rire autant qu'il émeut. Ici, pas de vieille dame assoupie au coin du feu. Berthe, cent ans au compteur, se retrouve en garde à vue pour une série de meurtres qu'elle raconte avec un aplomb désarmant. Entre éclats de rire et confidences explosives, ce tête-à-tête improbable avec un inspecteur dépassé par la situation devient un moment de pur régal théâtral.

Ce qu'on aime tout de suite, c'est le ton, impertinent, drôle mais jamais gratuit. Il y a de la malice, de la vitalité et un décalage délicieux entre une mamie pas tout à fait comme les autres, et un inspecteur qui lui, en reste bouche bée. Ce duo, plein d'étincelles et d'humanité, fait tout le sel du

spectacle. Leur échange devient rieur, émouvant, presque tendre, alors qu'il commence dans la stupéfaction et le choc. Ce mélange très réussi d'humour noir et d'émotion sincère, on le doit avant tout aux interprètes. Josiane Carle incarne Berthe dans toute son exubérance et sa vérité. Antoine Herbez, l'inspecteur, oscille entre colère, étonnement et empathie. C'est très bien fait, la complémentarité parfaite des comédiens est exemplaire et permet à l'histoire de nous tenir en haleine aisément dans ce récit rocambolesque teinté d'Histoire.

On glisse sans effort du présent aux souvenirs, entre aveux et anecdotes. Chaque détour du récit révèle une surprise. Petit à petit, on comprend que derrière le polar déjanté se cache aussi un regard acéré sur notre société. Berthe n'est pas là pour jouer la mamie gentille, elle démolit les stéréotypes, claque la porte aux idées reçues, et incarne une

formidable héroïne atypique. Féministe, libre et combative. On se prend alors à penser que l'histoire d'un tel personnage, à sa façon, est un manifeste pour l'indépendance, un pied de nez à tous ceux qui voudraient encore enfermer les femmes dans des cadres dépassés.

Tantôt on rit, tantôt on retient son souffle mais on ne voit jamais le temps passer. Il y a dans ce spectacle ce qu'on espère toujours trouver au théâtre, des messages, de l'émotion, de la sincérité, et ce petit frisson d'affection pour des personnages incroyablement vivants. La relation qui se noue entre Berthe et son inspecteur devient miroir. Elle nous déstabilise juste ce qu'il faut pour qu'on se reconnaisse dans le récit. On rit, on se laisse prendre et tout devient étrangement familier. Ce qui touche, c'est ce moment partagé où l'on rit ensemble et où l'on se reconnaît dans ce qui se joue. Certes, la violence faite aux femmes est un thème lourd mais ici, il est abordé dans une langue espiègle et complice. Ça pulse, ça pique, ça révolte, sans jamais sombrer dans la leçon.

Toutes proportions gardées, quoique, on sort satisfait de ce spectacle aux allures de déclaration. **Vive la parole libérée, vive celles qui osent dire merde à l'ordre établi et vive celles qui nous font rire en le faisant. Une pièce pleine d'énergie, de répartie, de chaleur et de messages qui claquent comme un coup de vent frais. Une bouffée d'air que ce moment partagé avec une mamie qui décoiffe. Un spectacle qui fait sacrement du bien. Courez-y !**

Spectacle vu le 29 août 2025

Frédéric Perez

De Benoît Philippon. Adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier. Mise en scène d'Antoine Herbez. Lumières De Fouad Souaker.

Avec Josiane Carle et Antoine Herbez.



Zoom par Patrick Adler Mamie Luger À l'Essaïon

Quand elle décide, à 85 printemps, de rencontrer Benoît Philippon pour jouer Berthe, la mamie flingueuse du roman, Josiane Carle sait qu'elle tient là le rôle de sa vie, comme Tsilla Chelton dans "Tatie Danièle". Elle en signe, avec Carole Chevrier, l'adaptation et enjoint son complice de toujours Antoine Herbez de la suivre dans l'aventure. Il s'attèle au jeu et à la mise en scène. Le succès est au rendez-vous. A l'Essaïon, tous deux font salle comble depuis le début. Alors, courez les voir, c'est jubilatoire ! Un conseil : Il est prudent de réserver.

Elle a la voix rocailleuse des vieilles dames indignes, Berthe. Le ton est sec, incisif, péremptoire. Il ne fallait pas la sortir du lit aussi tôt. A six heures du mat', comme dans la chanson, elle a des frissons et est surtout de fort méchante humeur. Peu lui chaut que ce soit la police qui vienne la déloger et qu'elle soit en garde à vue. L'histoire ne dit pas si elle est végane, une chose est sûre, elle n'aime pas le poulet. Ni les convenances, les blablas, les chichis. A 102 ans, elle n'a plus rien à perdre, alors elle est cash, tutoie le chaland - ici, le capitaine Ventura - déformant son nom (il deviendra Lino, comme l'acteur), exigeant café, croissants, coca. C'est elle la maîtresse du jeu, d'ailleurs il a tout intérêt à accéder à ses petits caprices s'il veut creuser plus profond dans l'intrigue. ("Tu veux que je te cause ? Alors, apporte-moi un café", sic) Elle s'amuse, elle joue, se rit de tout, déroule son histoire comme un teasing et sans pudeur. Elle a visiblement tout son temps !

La "Ma' Dalton" auvergnate ne fait pas dans le détail, qu'on se le dise ! Machiavélique en diable, elle sait aussi jouer sur la corde sensible en convoquant des souvenirs douloureux : une enfance malheureuse, une grand-mère qui se prostitue, la guerre, son amant, un G.I. black discriminé parti trop tôt... Mais revenons aux faits. Le Luger a servi. Et combien de fois ? Les recherches avancent, la maison est fouillée de fond en comble, surtout la cave qui, à la surprise générale, est une véritable nécropole. On avait connu "Sept morts sur ordonnance". Mamie Luger améliore le record. Ce seront bientôt huit, neuf, dix qui s'afficheront au compteur. Elle ne fait pas dans le détail, la Dame Tartine, et pourtant elle a été...droguiste ! Et, si elle se déplace lentement, force est de constater qu'elle en a sous le pied... et dans les bras car c'est elle, elle seule qui, à coups de pelle, a creusé dans la cave pour ensevelir "les gêneurs". On rit, mais on rit jaune devant tant d'horreurs. On est comme aimantés par cette bonne femme aux faux airs de Pauline Carton, par son bagout, sa morgue - sans jeu de mots - incroyables. Le Capitaine Ventura ne s'attendait sûrement pas à tant de révélations. C'est carabiné, à l'image du "Luger", de la mamie, un pistolet datant de la seconde guerre mondiale, désormais accolé à son nom à elle.

La pièce, un huis clos haletant, est formidablement ficelée et tient au talent de ses deux interprètes : la diabolique et géniale Josiane Carle et Antoine Herbez, impeccable de sobriété, qui alterne avec talent fermeté et mansuétude. Si vous aimez l'humour noir, le suspense, le franc-parler, vous finirez presque, comme Ventura, par avoir de la compassion pour cette vieille dame indigne et même monstrueuse. N'ayez pas honte, ce n'est que du théâtre et ça fait un bien fou de rire et de se faire peur, non ?

Une mise en scène sobre et puissante

Antoine Herbez, également metteur en scène, a eu l'intelligence de ne pas surcharger son dispositif. Tout repose sur le texte et le jeu. Quelques effets de lumière viennent ponctuer les transitions, souligner un basculement, un souvenir, une douleur enfouie. La musique, parcimonieuse, laisse le silence faire son œuvre. Et le rythme, parfaitement tenu, nous maintient en haleine jusqu'à la dernière réplique.

Le choix du Théâtre Essaïon, avec sa salle intimiste, participe aussi de la réussite du spectacle : ici, pas de distance entre Berthe et le public. Elle est là, presque à portée de main, comme une vieille tante un peu étrange qui nous raconterait sa vie au coin du feu... sauf que son feu à elle, c'est un fusil à lunette.

Une pièce profondément politique

« **Mamie Luger** » n'est pas seulement une réussite artistique, c'est aussi un acte politique. En donnant la parole à une vieille femme triple invisibilisée par l'âge, le genre et la marginalité, le spectacle s'inscrit pleinement dans une époque où la mémoire des luttes féminines et la dénonciation des violences faites aux femmes deviennent enfin centrales.

Mais là où beaucoup de discours contemporains se veulent didactiques ou moralisateurs, ici tout passe par la fiction, le grotesque, le rire, le choc. On ne sort pas indemne de cette rencontre avec Berthe. On rit, on tremble, on s'interroge. On la juge, puis on doute. Et surtout, on l'écoute. Ce simple geste écouter une femme âgée parler de ce qu'elle a traversé, de ce qu'elle a encaissé devient un geste de révolte.

En résumé :

- 🎭 **Un seul en scène étourdissant**, mêlant l'humour noir, la tendresse et la révolte.
- 🔥 **Une performance d'actrice impressionnante** par Josiane Carle, toute en nuances et en intensité.
- 🗣️ **Un propos fort, féministe et engagé**, servi par une mise en scène sobre et précise.
- 📍 **Un moment de théâtre rare**, à découvrir de toute urgence au Théâtre Essaïon à Paris, jusqu'au **1er novembre 2025**.

ÉCRIT PAR: **SPEED**



RATE IT ★ ★ ★ ★ ★



la SOURISCÈNE

Théâtre / Par Dany Toubiana / 9 septembre 2025

**Ma-
mie
Lu-
ger**



D'après le roman de Benoît Philippon

Adaptation théâtrale : Josiane Carle et Carole Chevrier

Mise en scène : Antoine Herbey

"J'ai 85 ans, j'ai lu "Mamie Luger" et j'adorerais jouer Berthe sur les planches". Cette démarche faite par l'actrice Josiane Carle à Benoît Philippon, l'auteur du livre policier en question est à l'origine de l'adaptation et de la création de cette pièce, mise en scène par Antoine Herbey...Une idée originale pour une pièce riche en émotions et fondée sur un humour ravageur...

"Un génocide marital"

Assise toute raide sur une chaise au centre de la scène, elle ne bouge pas et s'accroche à son sac...Identité : Berthe Gavignol – Âge : 102 ans...Elle n'attend pas le médecin, mais se trouve au commissariat, arrêtée pour un interrogatoire...C'est un vrai scandale de mettre en garde à vue, à 6 heures du matin, une vieille femme aux godillots crottés pour *"avoir seulement tiré quelques coups de pétoire sur les flics"*. Oui, mais en utilisant tout de même un luger parabellum volé à un soldat allemand, qui, raconte-t-elle, tentait de la violer durant la dernière guerre ! Berthe n'a



Photo Béatrice Treilland

pas sa langue dans la poche et ce n'est pas un flic qui a "*une gueule de poulet qui a mariné dans le vinaigre*" qui va l'impressionner ! Non mais !...Même si le flic en question exige d'être appelé "Capitaine Ventura" et pourquoi pas l'appeler Lino après tout...comme l'acteur, suggère Berthe...Le nom Parabellum est l'illustration directe de l'adage latin "*Si vis pacem, para bellum*", "*Si tu veux la paix, prépare la guerre*". Face au Capitaine Ventura, Berthe met l'adage à profit. Notre Mamie Luger avec son bagout, et "*une énergie à coups de pelle dans la tronche*" porte son surnom à merveille...Surtout lorsque l'on découvre que dans sa cave, les corps enterrés de ses maris ou amoureux successifs ne manquent pas !...

Un théâtre fondé sur les gros plans

Cette mise en scène d'Antoine Herbez, également acteur, dans le rôle du Commissaire Ventura, colle à un texte qui, par l'humour et une parole sans fioriture, construit les personnages. Nous voilà dans un découpage



Photo Béatrice Treilland

cinématographique où, sur la scène, le récit des situations se présentent sous la forme de champs et de contre-champs. Le personnage de Berthe Gavignol se construit à travers des répliques brutales et sans concession. Pourtant, peu à peu, apparaissent la fragilité, la force et l'humanité de ce personnage qui a toujours lutté pour rester debout. Privilégiant l'humain, Antoine Herbez construit sa mise en scène, avec beaucoup de finesse et de sobriété, sous la forme de gros plans dans le récit. Paraissant sans nuances, cette écriture scénographique finit par ouvrir les portes des secrets de la vieille femme. Obligée, toute sa vie, à dépasser ses failles et ses fragilités, elle est pourtant restée debout et a fini par conquérir sa propre liberté. Le récit de Mamie Luger souligne aussi la violence faite aux femmes et le mépris d'un patriarcat à dépasser pour continuer d'exister. Considérant avec humour chaque situation, Berthe est devenue cette vieille dame que rien n'a pu ébranler. Racontant les violences subies, cette femme de 102 ans, assume ainsi la totalité de son histoire, avec ses hauts et surtout ses bas. Elle la raconte désormais avec une énergie qui ne flanche plus. Sur un air de *Summertime* et dans les odeurs de soupe aux légumes, elle a ouvert les portes d'une liberté qui ne s'embarrasse plus des conventions sociales.

Mamie Luger ou l'humanité du "monstre"

Racontant le vécu de situations cocasses, se positionnant comme une femme libre, sa parole est celle d'une féministe de la première heure. Berthe assume ses 102 ans et à travers ses souvenirs, sa hargne, ses émotions et un sens aigu de la cocasserie des situations, elle nous révèle que l'âge n'a, sur elle, aucune prise. La centenaire s'implique dans notre époque et rappelle le chemin parcouru par les aïeules qui ont ouvert les chemins à la liberté actuelle des femmes. Se révèle alors l'humanité de ce personnage sans concessions. Au-delà du rire et du magnifique travail du jeu des acteurs, se dégagent dans ce joli spectacle la puissance d'émotions évoquées sans démonstration et une vision assez rare des chemins ouverts par ces centenaires que furent nos grands-mères et arrière grands-mères. Jouant sur la force de sa voix et un engagement physique total, Josiane Carle s'appuie sur les limites de son propre corps pour assumer celui de

son personnage et le faire vivre avec les fragilités et les décalages de l'âge. La pièce est drôle, la mise en scène très subtile jouant sur les champs et contrechamps des situations, souligne la grande émotion soulevée par la force du jeu des comédiens. Une pièce sensible et magistralement menée à ne surtout pas rater !...

Mamie Luger

D'après le roman de Benoît Philippon

Adaptation théâtrale : Josiane Carle et Carole Chevrier

Mise en scène & dispositif scénique : Antoine Herbey

Interprétation : Josiane Carle et Antoine Herbey

Lumières : Fouad Souaker

Durée : 1 h 15

Théâtre Essaïon – 75004 Paris

Du 29 Août au 1er Novembre 2025 – Vendredis et Samedis à 19h



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

MAMIE LUGER

Théâtre Essaïon

6 Rue Pierre au Lard,

75004 Paris

01 42 78 46 42

Jusqu'au 1er novembre 2025,
les vendredis et samedis à 19h.



Photos : Béatrice Treilland

Une mamie dangereuse... mais tellement exquise !!!

Benoît Philippon, auteur du roman *Mamie Luger* (2018), réjouissant polar aux dialogues qui pétaradent comme une mitraillette aux répliques désopilantes, a reçu une lettre émouvante il y a quelques années : « Je m'appelle Josiane Carle, j'ai 85 ans j'ai lu Mamie Luger et j'adorerais jouer Berthe sur les planches. » Lorsqu'il qu'il a découvert sa magnifique adaptation enrichie de la mise en scène de son complice sur scène Antoine Herbez, Benoît Philippon avoue « Les larmes me sont montées aux yeux... Elle a apporté la validation des mots et du combat de Berthe... »

Six heures du matin : Berthe, 102 ans, canarde l'escouade de flics qui a pris d'assaut sa chaumière auvergnate car elle a tiré sur son voisin et a permis à un couple en cavale d'échapper à la police...

Huit heures, le capitaine Ventura entame la garde à vue la plus ahurissante de sa carrière.

Nous assistons alors à un huis-clos explosif, avec une sarabande de révélations hallucinantes car la Mamie se révèle plus flingueuse que gâteaux ou gâteuse ! Elle se sert de son luger pour éliminer les maris qui lui manquent de respect comme d'autres se servent de leur éventail pour rafraîchir leur minois ! Et il faut se l'avouer aussi : elle aime bien cet inspecteur qu'elle appelle tantôt Lino, tantôt Colombo et va jusqu'à lui faire des confidences intimes ; dans les choses de l'amour, ils étaient, en plus, tous de vrais minables ! Alors, faute de l'avoir emmenée au Capitole de l'érotisme, elle les a précipités, occis, dans la Roche Tarpéienne... de sa cave ! Et il y a du monde dans son sous-sol, pire que les écuries d'Augias au niveau cadavres, hommes hais et chats aimés tous mélangés...

Et puis et puis... Il y a son grand Amour, le seul, l'unique : Luther, un beau GI noir qui l'a fait danser au son de Summertime de Sidney Bechet... Berthe/Josiane se métamorphose alors en un corps jeune, léger, transcendé par une sensualité voluptueuse qui nous submerge d'émotions intenses ! On est ému aux larmes par cette magnifique prestation de comédienne hors-pair...

Le duo des deux interprètes est absolument formidable. Quels talents ! Josiane Carle est éblouissante de puissance dramatique et de drôlerie caustique avec la complicité d'Antoine Herbez qui joue à merveille un inspecteur déstabilisé, toujours stupéfait et souvent attendri par une personnalité aussi atypique !

Au-delà de cette confrontation jouissive, aux dialogues percutants qui rappellent Audiard ou Frédéric Dard, il y a un plaidoyer concernant la condition des femmes sous la domination masculine et sa lente évolution au XXe siècle... L'habileté du scénario nous fait aimer cette tueuse en série à laquelle on trouve bien des circonstances atténuantes. Avouer tous ces crimes à 102 ans a quelque chose de surréaliste ! Quant à la fin, c'est un feu d'artifice aussi déconcertant que poignant...

Un spectacle bouleversant dont on ne sort pas indemne et qu'il est urgent d'aller applaudir, sans modération, comme lors de leur première soirée qui fut un triomphe...

Anne Revanne 1^{er} septembre 25

« Féministe, centenaire et tueuse en série », c'est la présentation qui figure en tête du programme. La pièce tient ces promesses.

Il s'agit d'un roman de Benoît Philippon, un roman noir, adapté par le metteur en scène et la principale interprète.

On ne peut pas dire que la figure de la vieille dame tueuse soit très nouvelle ; on en trouve trace chez Nadine Montfils, notamment. Mais Philippon relève le gant et renouvelle avec brio le genre.

Soit, donc une vieille dame en garde à vue pour avoir agressé son voisin avec une arme. Le policier qui "s'occupe" d'elle va aller de découverte macabre en découverte macabre. Les aveux vont suivre, ponctués par des réticences de la vieille dame et les éberluements du policier, le lieutenant Ventura que la gardée à vue appelle familièrement Lino (?) ou encore Columbo.

Par force, la mise en scène est un peu statique au début. Et le policier commence son interrogatoire depuis la salle, toutes lumières allumées.

La dame étant centenaire ou presque, les meurtres commencent pendant l'Occupation et c'est un Allemand qui en est l'objet. Il y aura un mari, puis un autre. Si les rires sont un peu faciles au début, un peu nerveux, même, la suite négocie avec habileté un virage vers plus de gravité, voire de tragique.

Nous ne révélerons pas, bien sûr, la fin, surprenante, de cette pièce.

L'auteur, Benoît Philippon, révèle qu'une comédienne est venue le trouver peu après la parution de son roman (en 2018) pour lui dire : J'ai 85 ans et je voudrais jouer mamie Lüger. C'était Josiane Carle, dont c'est peu dire qu'elle vit et habite le rôle. Geignarde, franche, aussi à l'aise dans l'invective que dans le récit de ses malheurs... elle est étonnante. À ses côtés, Antoine Herbez campe un flic à l'écoute attentive des démêlés de mamie Lüger avec la gente masculine. Parfois, on frôle le mélo mais sans jamais y tomber.

Un spectacle réussi.

Gérard Noël 1^{er} Septembre 25

Mamie Luger

Texte : Benoît Philippon

Adaptation : Josiane Carle et Antoine Herbez

Mise en scène et dispositif scénique : Antoine Herbez

Avec : Josiane Carle et Antoine Herbez

Lumières : Fouad Souaker

Affiche : Labrune est dans le pré

Théâtre

Mamie Luger. Une vieille dame très indigne.

1 Septembre 2025 - Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



Cette fable de vieille dame qui, pour ne pas se laisser marcher sur les pieds et rester maîtresse de sa vie, adopte des méthodes « radicales », portée avec brio par Josiane Carle, est un bijou de drôlerie, d'humour et de tendresse.

Dans la série des vieux qui marchent « de travers », incapables de rester là où on les avait plantés, rapport à leur âge, à leur démarche incertaine et à leurs cheveux blancs, ou cramponnés coûte que coûte à leur chez-eux et prêts à aller jusqu'au bout pour y rester, on connaissait *la Fée Carabine* de Daniel Pennac et *le Vieux qui ne voulait pas fêter son anniversaire* de Jonas Jonasson, entre autres. Il faut leur ajouter Mamie Luger, sorte de Calamity Jane en gilet de laine trop grand qui pendouille, gros croquenots, manteau noir, béret à gland tout aussi noir vissé sur la tête et petit sac de cuir des années d'après-guerre posé sur les genoux. Une petite vieille qui en a trop vu et ne s'en laisse pas conter.

Lorsque l'histoire adaptée du roman de Benoît Philppon commence, c'est dans un

commissariat de police que la vieille dame au ton rogue, qui n'a pas sa langue dans sa poche, se trouve. Elle a cent deux ans, on ne la lui fait pas. Elle a tiré dans le dos d'un notaire, alléguant qu'elle l'avait pris pour un voleur, en réalité parce qu'il ne lui plaisait pas et empêchait un couple meurtrier de fuir dans sa voiture – celle du notaire, évidemment. Femme et amant avaient rayé le mari des vivants et elle les avait hébergés – elles les aimait bien, ces deux-là. De quoi composer un faisceau de faits à charge, d'autant qu'elle a accueilli les flics à coup de pétoire, un Luger récupéré pendant la guerre dans des conditions très spéciales...

Mais ce n'était rien, ou presque... Quand elle lâche, au fil de l'interrogatoire, le morceau sur sa vie, c'est dix fois pire. Car les cadavres ne sont pas dans le placard, mais dans sa cave, et à d'autres endroits qu'elle dévoilera à mesure qu'elle s'installe comme chez elle dans la salle d'interrogatoire, réclame avec aplomb à boire et à manger et livre progressivement, avec une tranquillité d'esprit exempte du moindre remords, les éléments de son histoire et les assassinats qui la jalonnent.

Une histoire de femme de la première moitié du XX^e siècle

Son histoire, aussi cocasse que terrible, c'est celle de femmes seules qui élèvent leurs enfants comme elles peuvent. Maris morts à la guerre, femmes vouées à la prostitution pour s'en sortir, tentative de viol et premier meurtre, mariage comme une échappatoire à la misère, violences conjugales, frustrations sexuelles et, le jour où ça va trop loin, où les coups sont trop forts, un autre meurtre. Puis d'autres encore, chaque fois que la tentative de trouver le bonheur se solde par un échec, que la pression devient intolérable. Elle ne se lamente pas. Elle décrit avec une acuité comique cette vie où la marge devient l'ordinaire et où la survie passe par le meurtre.

Josiane Carle, qui a fait l'adaptation du texte avec Carole Chevrier et incarne le personnage, donne à ce rôle de serial killeuse féministe une grande humanité en exprimant à la fois la dureté qu'elle déploie pour défendre sa liberté de femme contre la cruauté du système social et sa fragilité lorsque tombent les barrières, quand survient l'amour pour un soldat noir qui reviendra après la guerre... avant que le racisme ambiant ne mette fin d'une manière tragique à cette relation considérée comme socialement contre nature et ne provoque une réaction en chaîne qui vient s'ajouter au passif déjà accumulé.



Du monstre à la victime qui refuse de l'être

Mamie Luger a un franc parler qui défrise, et pas seulement dans sa manière de décrire ses meurtres comme des nécessités. Elle appelle un chat un chat. Comme les hommes ont coutume de le faire lorsqu'ils parlent du sexe, elle n'hésite pas à entrer dans le détail avec une indécence goguenarde et savoureuse en évaluant la dimension d'un sexe, sa turgescence, les appétits sexuels ou l'abstinence de ses partenaires, leurs insuffisances. Peu à peu se dessine sans pathos, à travers son récit, le malheur d'être femme dans une société gouvernée par les hommes et corsetée par l'institution du mariage.

Et si sa manière de s'en échapper – le meurtre – reste peu orthodoxe et moralement condamnable, à chaque tentative de contrer le destin, la sympathie du public, comme celle du policier qui l'interroge, grandit et se charge d'émotion. Bientôt elle fera asseoir le policier sur la chaise sur

laquelle on l'a installée et transformera le rôdeur-prédateur-interrogateur qui tourne autour d'elle depuis la salle et sur la scène en victime empathique, serrant dans ses mains le sac de la vieille dame. Le courant passera par un contact physique, une main qu'on saisit, une pression sur l'épaule.

Cette évolution est abordée avec une grande finesse par les acteurs. Le visage fermé, cadenassé au début du spectacle, de Josiane Carle laisse peu à peu passer l'émotion. Son discours se fait moins agressif, sa gestuelle la décolle de sa chaise pour prendre possession de l'espace tandis qu'Antoine Herbez, qui joue le policier et signe la mise en scène, se rapproche progressivement d'elle.

L'aventure de cette vieille dame indigne que, comme le policier placé au milieu de nous, le public est appelé à juger est une dénonciation acide en même temps que burlesque du sort fait aux femmes, mais aussi un plaidoyer pour la liberté de choix et le respect qu'on leur doit.



Mamie Luger ♦ D'après le roman noir de **Benoît Philippon** (éd. Le Livre de Poche, 2020) ♦ Adaptation pour le théâtre **Josiane Carle** et **Carole Chevrier** ♦ Mise en scène et dispositif scénique **Antoine Herbez** ♦ Interprétation **Josiane Carle** et **Antoine Herbez** ♦ Lumières **Fouad Souaker** ♦ Affiche Labrune est dans le pré. Photos Béatrice Treilland ♦ Durée 1h15

Du 29 août au 1^{er} novembre 2025, les vendredis & samedis à 19h
Théâtre Essaïon – 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris www.essaion.com



Critique

Mamie Lüger

6 Septembre 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



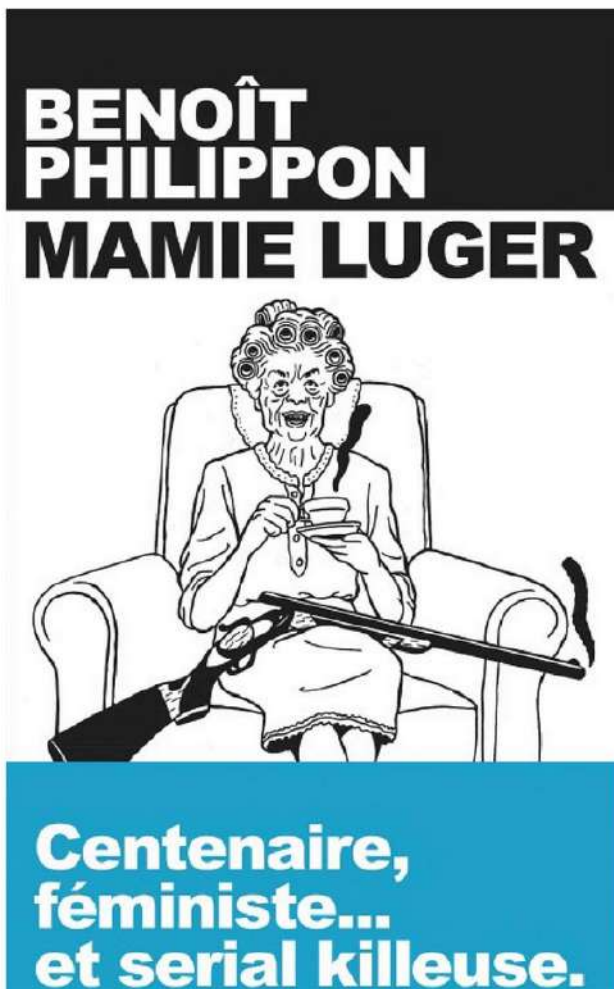
© Photo Y.P.

La belle et la Berthe.
A la fois !

Qu'elle est belle, Berthe, tant extérieurement qu'intérieurement !
Quelle belle personne que cette vénérable centenaire, assise sur sa chaise métallique, à nous attendre.

Une chaise d'une salle de garde à vue, au commissariat du coin.
Il faut dire aussi qu'elle vient de canarder à la 22 long rifle une escouade de policiers auvergnats.

Mais voyez-vous ce que c'est, en France, on ne doit pas tirer sur des policiers, auvergnats ou pas !



C'est ce que tente de lui expliquer le capitaine de police André Ventura.
Ce faisant, et ce non sans mal, le fonctionnaire va découvrir une singulière histoire.

Une confession d'une vie, une maïeutique à la fois drôle et tragique, qui aboutira sur une hallucinante découverte : Berthe est une tueuse en série.

Durant une heure et quart, nous allons comprendre les circonstances qui ont poussé celle qui naquit le 11 juillet 1914 à trucider quelques uns de ses contemporains, tous mâles.

Et au passage, nous allons l'absoudre.
Prescription ou pas.

Josiane Carle et Carole Chevrier ont adapté le roman à la fois noir et éponyme de Benoît Philippon, publié en 2018 aux éditions Les arènes.

Les deux demoiselles ont réussi à saisir tout ce qui faisait le sel de ce portrait d'une femme magnifique, à la fois Tatïe Danielle et Ma Dalton, à la fois féministe et humaniste.

Car c'est bien cela dont il s'agit.

Berthe avait ses raisons. En assassinant quelques représentants de la gent masculine, elle nous donne une merveilleuse leçon.

C'est Josiane Carle en personne qui a proposé à l'auteur d'adapter pour les planches son roman.

Un rôle qui semble tailler sur mesure pour la comédienne, elle qui a démarré sa carrière en 1962, qui connaît comme personne les CDN nationaux, elle qui a tourné avec Tony Gatlif ou Agnès Varda.

Elle a ensuite demandé à Antoine Herbez de mettre en scène la pièce.
Il interprètera également le flic chargé de cuisiner Berthe.

Si la comédienne nous attend sur le plateau de l'Essaion, lui surgit du fond de la salle. Nous comprenons immédiatement que la distanciation de cette entreprise artistique ne régnera pas en maîtresse. Non seulement nous avons le sentiment d'être nous aussi dans ce commissariat de province, non seulement nous sommes partie prenante de l'histoire (au fond, nous pourrions être tous les villageois de l'histoire), mais nous allons nous prendre très vite d'empathie pour cette vieille dame qui est tout sauf indigne.

Dans ce huis clos, ce qui se joue entre les deux personnages est jouissif et jubilatoire. Quel bonheur d'entendre une vraie joute verbale entre deux comédiens, un texte fait de formules percutantes, de dialogues ciselés, en plus d'un propos dramaturgique intense, au service d'un message particulièrement nécessaire en ce moment.

Sans oublier un humour noir qui fait plaisir à entendre. Ils sont finalement assez rares les textes politiquement incorrects. Cette vénérable aïeule, qui n'a plus rien à perdre, qui ne craint ni la prison, qui n'a ni dieu ni maître, cette vieille dame va dire les choses, sans filtre, avec logique et raison.

Josiane Carle excelle à incarner ce personnage, lui conférant une merveilleuse présence, une extraordinaire épaisseur. On aimerait tous connaître une telle Berthe, on aimerait tous l'embrasser.

La comédienne réussit parfaitement à faire passer cet humour noir, grâce à son art. Elle nous fait beaucoup rire, assénant les formules de l'auteur, très pince sans rire, avec un grand sérieux. Son jeu remarquable nous permet d'entendre cette parole qui se libère.

Antoine Herbez est lui aussi tout aussi convaincant. La progression de son jeu est tout à fait réjouissante. De flic obnubilé par la procédure pénale, il devient presque un confident, et surtout, il va comprendre le pourquoi du comment. Le comédien est alors très touchant, lui aussi. Il m'a beaucoup ému, dans ce rôle d'enquêteur qui va devenir presque un proche de la Mamie.

Il faut absolument aller applaudir les deux comédienne et comédien. Il faut absolument assister à cette petite leçon de théâtre humaniste et féministe au sens premier du terme.

C'est un spectacle qui, par les temps qui courent, fait beaucoup de bien, un théâtre qui nous donne à réfléchir sur notre condition humaine, par le biais d'un magnifique portrait féminin contemporain. Ils ne sont pas si courants, ces beaux portraits-là. Il faut en profiter !

Chantiers de culture



03/09/2025 · 07:00

Une mamie à la gâchette facile !

Jusqu'au 01/11, au théâtre de l'Essaïon (75), Antoine Herbez présente *Mamie Luger*. L'adaptation réussie du roman noir de Benoît Philippon. En garde à vue, la confrontation décoiffante entre une mamie à la gâchette facile et un inspecteur de police. Un spectacle truculent, émouvant, réjouissant !



Six heures du matin, ça pétarade dans le quartier ! C'est au fusil à petits plombs que [Berthe](#) accueille l'équipe de policiers venue l'interpeller, soupçonnée d'avoir tiré sur son voisin pour un prétendu vol de voiture. Il n'en faut pas plus pour qu'elle se retrouve, deux heures plus tard, en garde à vue dans les locaux de la maréchaussée. En charge de l'interrogatoire, l'inspecteur Ventura n'est pas au bout de

ses surprises ! Fièrement campée sur sa chaise, verbe cru et réparties en rafale, la mamie de 102 ans ne semble nullement intimidée. Au point que son interlocuteur s'en trouve fortement destabilisé : doit-il croire tout ce que lui avoue la centenaire au caractère bien trempé ?



Fille d'une tenancière de maison close, elle-même un temps « fille de joie », elle dut parfois accueillir quelques soldats allemands du temps de l'occupation. **Le résultat ? Entre règlements de compte divers et variés, pas moins de sept meurtres**, avec quelques cadavres toujours enfouis à la cave ou dans le jardin... En précisant qu'elle n'hésite pas aujourd'hui à ouvrir sa porte à quiconque dans le besoin, à secourir et héberger quelques jeunes désœuvrés, en rupture de ban ou en mal de toit. Elle a toujours eu un penchant pour l'accueil, la mamie ! **Il n'y a pas à dire, Berthe a le sens de l'honneur, une insoumise qui refuse lâcheté et compromissions, une femme libre.** Certes surprenante dans ses choix, mais qui revendique liberté de parole et liberté d'agir, avant l'heure une féministe décoiffante !

Josiane Carle, 85 ans et à l'initiative de l'adaptation théâtrale, est pétillante de santé dans son rôle de composition. Déclinant, avec un naturel renversant, ses révoltes et colères à la face de l'inspecteur déconcerté, alias Antoine Herbez. « *En s'appropriant les mots de Berthe, Josiane m'a fait le plus beau des cadeaux* », avoue Benoît Philippon le romancier. **Un duo détonant qui se joue de l'émotion et de l'humour** pour nous gratifier d'un spectacle fort plaisant. **Yonnel Liégeois**

Mamie Luger, d'après le [roman](#) de Benoît Philippon, mise en scène Antoine Herbez : jusqu'au 01/11, les vendredi et samedi à 19h. [Théâtre de l'Essaïon](#), 6 rue Pierre au lard, 75004 Paris (Tél. : 01.42.78.46.42).



critiquetheatreclau.com

Mamie Luger d'après le roman noir de Benoît Philippon. Mise en scène Antoine Herbez.

30 Août 2025



copyright Beatrice Treilland

Poignant, Truculent, Percutant, Emouvant.

Antoine Herbez nous offre, pour notre plus grand plaisir, une mise en scène vivante, dynamique et joliment orchestrée, fidèle au roman *Mamie Luger* de Benoît Philippon, adapté par Josiane Carle et Carole Chevrier.

À six heures du matin, Berthe, une grand-mère de 102 ans, ouvre le feu sur une escouade de policiers dans sa maison en Auvergne. Deux heures plus tard, le capitaine Ventura commence sa garde à vue, qui s'annonce hors du commun. Berthe raconte une vie extraordinaire mêlant meurtriers en fuite, espionnage et secrets de guerre. Ventura ne sait pas si elle confesse, se

venge ou joue un jeu, mais il comprend qu'il devra creuser profondément pour découvrir la vérité.



copyright Beatrice Treilland

L'histoire de la pièce est aussi celle d'une rencontre : Josiane Carle, 85 ans, a écrit à Benoît Philippon pour jouer Berthe sur scène. Séduit par son énergie et sa personnalité, l'auteur a accepté, et Josiane a donné vie à Berthe avec émotion et authenticité.

Josiane Carle, comédienne pleine de talent, nous entraîne avec énergie dans cette tragicomédie savoureuse. Avec humour et une verve incroyable, Berthe raconte sa vie, qui n'a pas été un long fleuve tranquille. Elle nous fait revivre avec passion ses révoltes, ses colères et sa survie. Nous découvrons une femme libre, qui refuse la soumission et se bat contre la violence et la lâcheté des hommes. Et au milieu de tout ça, elle nous conte son histoire d'amour unique et bouleversante avec un GI, une passion magnifique mais brisée par la discrimination, les préjugés et la bêtise humaine.

Antoine Herbez incarne avec grand talent l'inspecteur Ventura, déboussolé mais profondément touché par cette femme un peu radicale, et pourtant l'une des premières féministes dans son genre...

Les lumières de Fouad Souaker et les notes lointaines de *Summertime*, intensifient les émotions.

Mamie Luger est une pièce qui captive par son mélange d'ironie, d'émotions et de suspense. Grâce à des interprètes exceptionnels, Josiane Carle et Antoine Herbez, elle nous fait découvrir une héroïne hors du commun, à la fois drôle, courageuse et profondément humaine. Une expérience théâtrale vivante et inoubliable,

Claudine Arrazat

Adapté pour le théâtre par Josiane Carle et Carole Chevrier.

Du 29 Août au 1er Novembre 2025 les Vendredis et Samedis à 19H au Théâtre ESSAÏON 6 rue Pierre au lard Paris 4ème.

MAMIE LUGER D'APRÈS LE ROMAN DE BENOÎT PHILIPPON.

Publié le 30 août 2025 Publié dans Choses Vues [Laisser un commentaire](#)

Tout aussi drôle que ce roman noir, la pièce narre le parcours meurtrier de cette centenaire féministe. Tout au long de la garde à vue, un dialogue instructif s'instaure entre cette veuve et le capitaine de police Ventura.

J'ai beaucoup ri et ai été touchée par les justifications de cette femme.

Je vous recommande vivement de réserver au **théâtre Essaion** pour découvrir ces deux comédiens formidables **Josiane Carle et Antoine Herbez, les vendredis et samedis à 19h, jusqu'au 1er novembre.**

Mamie Lüger, adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier, vu au Théâtre Essaïon (6 rue Pierre au lard, Paris 4e), le 5 septembre 2025.

Berthe a 102 ans et elle se retrouve au poste pour avoir tiré au pistolet Luger sur des policiers venus enquêter chez elle. Forte en gueule, elle tient tête au capitaine de police Ventura (qu'elle surnomme Lino ou Colombo, c'est selon) à qui incombe la mission de la faire parler. Il va vite se révéler que le Luger est une prise de guerre sur un nazi qui l'avait violée et qu'elle avait réussi à éliminer, l'enterrant dans sa cave. Mais, peu à peu, six autres cadavres seront déterrés par les enquêteurs, à propos de chacun desquels Mamie Lüger – en lutte toute sa vie contre le masculinisme – a de sulfureuses révélations à faire auprès du capitaine ...

Au-delà du premier degré, il faut voir cette pièce (où des spectateurs rient beaucoup à certaines réparties) comme une allégorie de la révolte d'une femme contre l'ordre masculin exploiteur, violeur, à tout le moins constamment méprisant du 'deuxième sexe'. Peu crédibles en effet seraient les sept meurtres restés non découverts de la serial killeuse, ainsi que le type de relations que celle-ci installe avec le policier pendant sa garde à vue, si on s'en tenait à une lecture réaliste de la pièce tirée du roman noir de Benoît Philippon. C'est l'occasion de découvrir ou redécouvrir à Paris une comédienne très active dans la décentralisation théâtrale depuis de nombreuses décennies, et au fort tempérament, Josiane Carle, bien servie – dans son initiative de porter ce texte à la scène – par Antoine Herbez, comédien et metteur en scène, qui dit toute son admiration et amitié pour celle qui l'avait remarquablement accueilli à sa sortie du Conservatoire.

Durée : 1 h 15. Jusqu'au 1er novembre, les vendredis et samedis à 19 h.

Théâtre : Mamie Lüger, par ANDRÉ ROBERT

MAMIE LUGER



Article publié dans la *Lettre* n°621 du 17 septembre 2025



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez [ici](#).

MAMIE LUGER, d'après le roman de Benoît Philippon. Mise en scène Antoine Herbez. Avec Josiane Carle et Antoine Herbez.

Elle est seule, placide et indifférente, assise au centre de la scène. Pourtant, elle risque gros, cette vieille dame, lorsque débute l'interrogatoire auquel la soumet le capitaine Ventura. Elle aura beau jouer sur les prénoms et les patronymes, user de réclamations dilatoires, de plaisanteries plus ou moins agressives, elle n'échappera pas à l'aveu circonstancié de tous les méfaits dont elle s'est rendue coupable.

Coupable, la Mamie Luger, du nom de son pistolet ravageur? Voire... Tout dépend du point de vue où l'on se place pour assister à ce récit justificateur. Difficile pourtant de nier ses talents de tueuse en série! Que des hommes, maris ou non, qui ont contribué à vérifier l'aphorisme hélas éternel de la femme violentée par le mâle sans vergogne!

Combien de séducteurs ont-ils ainsi semé son chemin de vengeance? Il suffit d'aller contempler et écouter cette centenaire cocasse et sans remords, délicieusement incarnée par Josiane Carle, entre faconde et tendresse, émotion jazzy et intransigeance si évidente.

Le capitaine effaré, interprété en toute complicité par Antoine Herbez, n'en revient pas!

Et le public se laisse entraîner avec bonheur dans ce tribunal de flagrant délire.

Et c'est Mamie Luger qui aura le dernier mot! *A D. Théâtre Essai*on 4e.

« Mamie Luger »

Centenaire, féministe et tueuse, elle a la gâchette facile, cette mamie, mais elle a ses raisons

8 septembre 2025



Bienvenue sur le blog Culture du SNES-FSU.

Des militants partagent ici des critiques littéraires, musicales, cinématographiques ou encore des échos des dernières expositions mais aussi des informations sur les mobilisations des professionnels du secteur artistique.

Des remarques, des suggestions ? Contactez nous à culture@snes.edu

Berthe, cent deux ans, a tiré sur son voisin, un avocat, puis a canardé les flics venus l'arrêter. Elle est désormais en garde à vue au commissariat face au Capitaine Ventura, qu'elle a décidé d'appeler Lino quand ce n'est pas Colombo ! Mais Berthe n'est pas une prévenue banale. Elle n'a pas l'air sensible à son statut d'accusée, a la répartie facile, réclame du café, du coca et le Capitaine va aller de surprise en surprise quand elle va décider de lui parler de son lüger, du nazi enterré dans sa cave (mais y est-il seul ?) et de sa vie. La justice n'étant pas toujours là où on l'attend, il irait même jusqu'à éprouver de la sympathie pour cette battante.

L'actrice Josiane Carle a lu le roman de Benoît Philippon paru en 2018 et a écrit à l'auteur qu'elle adorerait jouer Berthe. Le thème du roman lui plaisait, l'écriture aussi. L'humour de Berthe, sa verve que rien n'arrête, sa détermination de femme qui a beaucoup vécu et ne s'en laisse pas conter ne pouvait que la séduire. Elle a adapté le roman et fait appel à Antoine Herbez pour la mettre en scène et lui donner la réplique. Il incarne ce Capitaine Ventura, qui veut croire dans la justice, dans la loi et ramener Berthe à son statut d'accusée. Face à lui Josiane Carle est Berthe, corps fatigué de vieille femme, calme, tenant fermement son sac à main sur ses genoux. Elle parle de sa vie, des hommes qu'elle a épousés, des hommes qui l'ont battue, de sa découverte des écrits de George Sand et de Simone de Beauvoir et elle en conclut « Si elles avaient les mots, moi j'avais les cartouches » ! Elle dénonce aussi cette police qui n'est jamais là quand il faut défendre les femmes et qui a une fâcheuse tendance à arriver toujours trop tard. Un lien fort se crée entre elle et ce flic qu'elle considère comme un gamin. Sur les notes de Summertime, elle lui parle de l'homme qu'elle a aimé. L'émotion rejoint le rire car elle est désopilante cette mamie Lüger, vraie, sincère, libre et comme le Capitaine Ventura, on ne peut s'empêcher de l'aimer.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 1er novembre à L'Essaion, 6 rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris
– les vendredis et samedis à 19h – Réservations : 01 42 78 46 42 ou
www.essaion.com



CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



THÉÂTRE

MAMIE LUGER

Elle subit plus, elle flingue !

D'après le roman de Benoît Philippon (adaptation : Josiane Carle et Carole Chevrier)

Mise en scène Antoine Herbez

Avec Avec Josiane Carle et Antoine Herbez

NOTRE RECOMMANDATION :



Infos & réservation

Théâtre de l'Essaion

6, rue Pierre au Lard – 15004 - Paris

01 42 78 46 42

<http://www.essaion.com>

Jusqu'au 1er novembre 2025. Vendredi et samedi à 19h.

Thème

- A 102 ans, Berthe, une petite mamie apparemment sans histoire, se retrouve au poste pour avoir tiré non seulement dans le postérieur de son voisin, un avocat réputé, mais aussi accueilli à coups de calibre.12 les forces de police venues l'arrêter !
- Le capitaine Ventura, qui l'interroge, ne s'attendait pas à des confessions aussi carabinées...

Points forts

- Dans ce tête-à-tête en forme de huis clos, la qualité d'interprétation des comédiens est essentielle. La pièce est rodée et le contrat parfaitement rempli : face au chevronné Antoine Herbez, il faut du répondant, et la comédienne (mais aussi autrice et metteuse en scène) Josiane Carle, n'en manque pas, avec son bagout et un abattage étonnants. Avec elle, le personnage de Berthe, c'est une sorte de Jean Gabin dans un physique à la Pauline Carton.
- Dès le début, le récit de la vie de Berthe Gavignolle nous captive, puisqu'élevée par Nana, sa grand-mère qui se prostitue durant la Première Guerre mondiale pour faire bouillir la marmite, la petite Berthe dispose d'un modèle et d'une référence singulières, dont elle n'oubliera jamais l'appétit d'émancipation et la défiance teintée de lucidité envers la gent masculine.
- Le jeu de piste et de cache-cache auquel Berthe se livre avec le capitaine Ventura - qu'elle asticote en s'obstinant à le prénommer « Lino » - a quelque chose de cocasse, en dépit de la tonalité générale dramatique de la pièce.
- L'idée de faire tourner l'intrigue autour de la détention et de l'utilisation d'un pistolet Luger Parabellum datant de la Seconde Guerre mondiale donne un fil rouge, du rythme et de la cohérence au récit.

Quelques réserves

- La volonté de concentrer sur la vie de Berthe la plupart des abus subis par les femmes hier (comme aujourd'hui) peut donner l'impression, par son exhaustivité, d'un catalogue d'atteintes se succédant les unes aux autres au fil d'une seule vie.
- Quelques incohérences de récit prêtent à sourire, ainsi lorsque le solide capitaine Ventura, assommé par Berthe, sera transporté hors du domicile d'icelle par cette vieille dame de 102 ans, décidément fort gaillarde !

Encore un mot...

- Au-delà du récit d'une vie, c'est la condition des femmes (et des hommes de couleur) au XXe siècle qui est ici mise en lumière, avec son cortège de violences auxquelles le droit ne peut, ne sait ou peut-être ne songe même pas à rendre justice.

Une phrase

- Berthe [au capitaine Ventura] :

- « *On voit que t'as pas fait la guerre, Lino ! [...] Tu m'fatigues avec ta loi !* »

- « *Il a déboulé les escaliers, sa tête a heurté l'alambic de Nana. J'ai pris la pelle et j'ai creusé...* »

- « *J'te dis pas ça pour la pitié, mais pour la justice.* »

- [à propos des écrivaines féministes] : « *Elles avaient des mots, moi j'avais des cartouches.* »

- [aphorismes de Nana à sa petite-fille à propos des hommes] : « *Ils te voudront soumise. Et si tu te laisses faire, t'es perdue !* »

L'auteur

- Benoit Philippon, d'abord scénariste en collaboration avec Alexandre Heboyan, devient réalisateur dès *Lullaby for Pi* (2010).
- Il a écrit une demi-douzaine de romans, dans des genres divers, de *Cabossé* (Gallimard, 2016) à *Papi Mariole* (Albin Michel, 2024).
- Son deuxième roman, *Mamie Luger* (2018), est découvert par Josiane Carle, qui a tenu à l'adapter avec Carole Chevrier et à interpréter le personnage de Berthe.

MAGAZINE

TRIBU

MOVE

tribumove.com

Novembre 2025

4 PIÈCES À DÉCOUVRIR

Esteban G.

« MAMIE LUGER »

Une grand-mère explosive face à la justice.

Conduite au commissariat pour être interrogée par l'inspecteur Ventura, qu'elle surnomme « Colombo », Berthe alias **Mamie Luger (102 ans)** n'est pas une accusée ordinaire. Haute en couleur, cette centenaire au **franc-parler désarmant** démontre que l'âge n'atténue ni la **vivacité d'esprit** ni la **lucidité**. Sous ses airs fragiles, Berthe déploie une **résilience héroïque** forgée par les injustices d'une vie entière. **Victime de la société**, autant que témoin de son évolution, elle **remet en question avec insolence non sans raison la justice des hommes**. Sans filtre et sans remords, **son verbe est vif**, désarçonnant l'inspecteur pour mieux attendrir le public. L'excellente interprétation des deux personnages est fidèle aux nombreuses répliques qui font mouche.

Entière, imprévisible, profondément humaine, « Mamie Luger » s'impose comme **une héroïne moderne : une « Thelma et Louise » du troisième âge, en guerre contre l'injustice et le mépris**. Cette femme libre n'a toujours pas dit son dernier mot et ce jusqu'à la fin.

Où ? Théâtre Essaïon.

Quand ? Samedi (19H) jusqu'au 24 Janvier 2026.



PRESSE FESTIVAL D'AVIGNON

Théâtre des 3 Soleils
du 06 au 30 juillet 2022



L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Le fabuleux récit de Mamie Lüger, centenaire, féministe et serial killeuse

loeildolivier.fr/2022/07/le-fabuleux-recit-de-mamie-luger-centenaire-feministe-et-serial-killeuse

17 juillet 2022

Véritable enfant de la décentralisation théâtrale, **Josiane Carle** est une comédienne de caractère. Avec sa voix usée par le tabac, sa silhouette façonnée par les années, elle est faite du même bois qu'**Annie Mercier**. Nous



sommes restés béats d'admiration devant son interprétation exceptionnelle de cette centenaire à la gâchette facile. Mamie Lüger, personnage haut en couleur, sorti de l'imagination foisonnante du romancier, **Benoît Philippon**, était pour elle. Quand il l'a vue, il n'a pu lui refuser son envie de l'adapter. Et il a bien eu raison, car le résultat est formidable.

Assise tranquillement sur une chaise, chapeau vissé sur la tête, sac à main tenu bien serré contre elle, on lui donnerait le bon Dieu sans confession. Dans un franc-parler réjouissant, elle écoute le capitaine de police. Ventura essaye de comprendre pourquoi cette vieille dame de 102 ans a canardé l'escouade qui avait pris d'assaut sa maison. Alors, elle déballe sa vie. Il ne va pas en revenir et nous non plus. Devant lui se tient une tueuse d'hommes en série. « *En tant qu'femme depuis un siècle, j'ai bien vu qu'on nous roulait dans la farine... J'ai pas gardé un Lüger dans ma commode par hasard !* »

En incluant la salle comme terrain de jeu, le metteur en scène **Antoine Herbez** place le spectateur au même niveau que l'inspecteur, qu'il interprète adroitement. Il n'y a plus de distanciation. Cela donne à ce huis clos une couleur toute particulière. Plus, le récit avance et plus notre empathie se transforme en admiration. Captivé, on rit et on est ému, car force est de constater que notre tueuse centenaire au caractère bien trempé est une sacrée bonne femme ! Bravo !

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Avignon

Mamie Lüger d'après le roman de Benoît Philippon.

Festival d'Avignon Off – Théâtre des 3 soleils.

4, rue Buffon 84000 Avignon.

Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h30, relâche les 12, 19, 26 juillet.

Durée 1h15.

Adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier.

Mise en scène et dispositif scénique d'Antoine Herbez.

Avec Josiane Carle et Antoine Herbez.

Lumières de Fouad Souaker.

Crédit photo © Béatrice Treilland.

© 2020 -Tous droits réservés.

Rédacteur en chef - Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administrateur - Samuel Gleyze-Esteban

Classiqueenprovence

[ACCUEIL](#)[ANNONCES](#)[COMPTES-RENDUS](#)[FESTIVALS](#)[INTERVIEWS](#)[CD-DVD-LIVRES](#)

INFORMATIONS ET CONTACTS

[Qui sommes-nous ?](#)[Contactez-nous](#)[Nos partenaires](#)[Mentions Légales](#)[Politique de cookies \(EU\)](#)

ARCHIVES

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

[M'ABONNER](#)

SUIVEZ-NOUS ET PARTAGEZ SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Vous êtes ici : [Accueil](#) / [Festivals](#) / [Festivals 2022](#) / [Festival d'Avignon 2022](#) / [Festival OFF d'Avignon 2022](#) / Mamie Luger. 3 soleils 2022

Mamie Luger. 3 soleils 2022

Humour noir autour d'une mamie peu ordinaire : ça fait du bien !

Voir [tous nos articles](#)

Théâtre des 3 Soleils, 19h30. Durée 1h15. Du 7 au 30 juillet, relâches les 12, 19, 26 juillet. Réservations au 04 90 88 27 33



Berthe, 102 ans, a été arrêtée pour avoir tiré sur des policiers mais aussi... dans le derrière de son voisin. C'est donc à la garde à vue de cette Mamie peu ordinaire que nous allons assister. Celle-ci sera pleine de rebondissements qui vont à la fois énerver, désespérer mais aussi beaucoup toucher le Capitaine André Ventura chargé d'interroger cette grand-mère pas comme les autres.

Qui croirait que cette petite mamie cache dans sa cave autant de mystères ? Nous sommes plongés au cœur d'un roman noir, où le cynisme prend toute sa place. Josiane Carle incarne à la perfection Berthe. Elle nous fait beaucoup rire tellement elle est sûre d'elle, elle assume tout ce qu'elle a fait, elle se joue du Capitaine qui l'interroge et elle est pleine de revendications alors qu'elle est accusée. Mais elle nous touche aussi beaucoup car grâce à son récit, nous comprenons toute la violence dont elle a été victime, toute la souffrance muette de bien des femmes comme elles dans une société patriarcale où les hommes ont tous les droits. C'est une forme de combat féministe qu'elle nous raconte mais qui prend une forme bien particulière que vous découvrirez en allant voir le spectacle ! Antoine Herbez joue avec brio et beaucoup de sincérité ce Capitaine, surpris d'abord, en colère ensuite mais finalement plein d'empathie pour celle qu'il a arrêtée.

L'humour noir de ce spectacle est un pur délice. On rit tout du long mais on est également touché aussi bien par les combats mis en avant que par la belle relation qui se noue entre les personnages, une relation que l'on partage et qui envoie promener tous nos préjugés et toutes nos certitudes. Un spectacle qui fait du bien !

Sandrine

Baz'art

Le webzine 100% culture

[Cinéma](#) ▾[Interview](#)[Festival \(cinéma, musique...\)](#) ▾[Spectacle vivant](#) ▾[On joue \(jeu de société-C...\)](#)[Lectures en tous genres](#) ▾[Musique \(disque, concert\)](#) ▾[BAZ'ART : DES FILMS, DES LIVRES... > EN SCÈNE >](#)

LE BEST DU OFF 2022 : MON TOP 3 DES ADAPTATIONS DE ROMANS SUR SCÈNE

25 juillet 2022

LE BEST DU OFF 2022 : MON TOP 3 DES ADAPTATIONS DE ROMANS SUR SCÈNE

Vous qui nous lisez, vous devez savoir que nous aimons au moins autant lire des livres que voir des spectacles.

Alors quand on voit des adaptations... Voici mes trois favorites !

1) *Mamie Luger* au Théâtre des 3 Soleils



Qui sommes-nous ?



Webzine créée en 2010, composée d'une dizaine de rédacteurs qui partagent la même envie : transmettre notre passion de la culture sous toutes ses formes : critiques cinéma, littérature, théâtre, concert, expositions, musique, interviews, spectacles....

[Flux RSS](#)[Suivre @blog_bazart](#)

RECHERCHER SUR LE SITE

Visiteurs

Depuis la création

8 073 071

Festival chéries-Chéris (15-25 nov) à Paris

RAINBOW SUBMARINE
31^e FESTIVAL DU FILM LGBTQIA & +++ DE PARIS



Quel bonheur de voir un de ses coups de cœur sur les planches : *Mamie Luger* de Benoît Philippon, adapté par Josiane Carle et Carole Chevrier. Est-il nécessaire de vous présenter cette petite dame de 102 ans, qui n'a pas la langue, mais le Luger, dans sa poche ? Brièvement, car on imagine que vous en avez entendu causer de Mamie Luger. D'où elle tire son surnom ? Vous le découvrirez en allant au Théâtre des 3 Soleils à 19h30, pendant ce OFF.

Berthe (Josiane Carle) se retrouve en garde à vue, cuisinée par le Capitaine André Ventura (alias Antoine Herbez, alias Lino), pour avoir tiré sur des policiers. Un événement qui s'apparente à l'arbre qui cache la forêt, car il n'est rien comparé à ce que la mamie va lui révéler, pendant cette garde à vue qui restera gravée dans ses anales... Et dans les nôtres.

Le travail d'adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier est excellent : on a tout (ou presque) ce qui fait le sel de ce roman noir, cynique à souhait, non dénué de sa dose d'émotions - vous dire que vous allez peut-être pleurer en entendant le récit de cette Mamie tout sauf cruelle, vous étonnera peut-être ? On en reparle après que vous l'ayez vu. Le duo Josiane Carle et Antoine Herbez fonctionne complètement.

La mise en scène nous donne l'impression d'être, tout comme le Capitaine, les dépositaires de ce récit hallucinant déployé par la vieille femme, qui nous fait parcourir l'Histoire à travers la sienne (et celles de ses défunts maris).

Des effets de lumière découpent habilement les parties dédiées au présent et au passé. Côté décors, une machine à café (qui sera très utile au capitaine), quelques bouteilles dissimulées dans un placard (très utiles, également) et un bureau suffisent à parfaire l'illusion que nous sommes entre les quatre murs d'un commissariat lambda.

Un dernier mot, et non des moindres, sur l'interprétation des deux protagonistes. Josiane Carle n'interprète pas Mamie Luger, elle EST Mamie Luger. Et Antoine Herbez complète avec vérité ce duo, jouant tour à tour la stupeur, la colère, et enfin une empathie qui le fait dégringoler de son piédestal - et fait valser ses préjugés.

Et je ne saurais que trop vous recommander de lire le roman qui en est à l'origine (disponible aux éditions Les Arènes / Livre de Poche) et qui est un véritable petit bijou d'humour noir.



[Mamie Luger](#), jusqu'au 30 juillet au Théâtre des 3 Soleils, 4, rue Buffon, 84 000 Avignon



MK2 Beaubourg / Bibliothèque / Quai de Seine



Le Festival Chéries-Chéris est un événement culturel annuel qui se déroule à Paris, mettant en avant le cinéma LGBTQIA+.

Édition 2025 : Le festival se tiendra du 15 au 25 novembre 2025 dans les cinémas MK2 Beaubourg, MK2 Quai de Seine et MK2 Bibliothèque.

Programmation : Cette année, le festival proposera plus de 150 films, dont 77 longs-métrages et 76 courts-métrages.

Mission : Le festival vise à promouvoir une culture queer libre et accessible à tous, en soutenant des productions originales et inédites.

Pour plus d'informations, vous pouvez consulter les sites officiels du festival.

[3e festival du film LGBTQIA & +++ de Paris, du 15 au 25 novembre 2025 - Chéries-Chéris](#)

5e Festival du Film de Société de Royan



PRESSE EN RÉGIONS



LA RICAMARIE

Centre Culturel : avec *Mamie Luger* la reprise se confirme

Seconde phase du déconfinement des espaces culturels et jauge des 65 % atteinte mercredi soir au Centre culturel. Le public retrouve le chemin du théâtre. Il suffisait de voir les sourires et d'à peine tendre l'oreille pour mesurer le degré de satisfaction des spectateurs. Le bonheur retrouvé de revenir nombreux en salle. Il faut dire que *Mamie Luger*, le spectacle de la compagnie Ah !, mis en scène par Antoine Herbez, a tenu toutes ses promesses. Le duo Josiane Carle (*Mamie Luger*) et Antoine Herbez (*André Ventura*) a fait exploser l'applaudimètre.

Un spectacle truculent mais d'une intense émotion

Berthe, 102 ans est une tueuse en série, Ventura est le flic chargé de la faire avouer. Ce couple que tout oppose va, petit à petit, se rapprocher jusqu'à tomber dans les bras l'un de l'autre. La garde



« L'auteur n'est pas maître de ce que le lecteur va ressentir. Ce soir c'est le même voyage. Vous avez donné au texte votre corps et votre âme. J'ai eu mon plein d'émotions et de surprises. La salle est pleine, la promesse est tenue ». C'est l'hommage rendu par Benoît Philippon, l'auteur (à droite), au duo Josiane Carle et Antoine Herbez. Photo Progrès/Jean Marc JUGE

à vue devient édifiante confession d'une femme, malmenée par les hommes, qui s'est fait justice : une forme de dénonciation discrète de la violence faite aux femmes.

L'humanité perce la carapace de ces deux durs à cuire.

Un spectacle truculent mais d'une intense émotion commentée avec humour par Benoît Philippon, l'auteur du polar adapté par Josiane Carle et présent pour la dédicace « J'ai eu raison de lui filer les clefs de l'Audi ».

FERNEY-VOLTAIRE

Mamie Luger, tueuse en série, déballe son sac

La semaine de l'égalité des droits femmes-hommes s'est terminée par le spectacle *Mamie Luger* dimanche 12 mars à la Comédie de Ferney. Un moment rare de sincérité donné par cette femme centenaire dont la vie illustre la violence faite aux femmes. Arrêtée par la police, Mamie Luger déballe tout : meurtriers en cavales, nazi enterré dans sa cave, veuve noire, devant un le capitaine Ventura complètement sidéré.

Les deux personnages, comme chien et chat au début de l'interrogatoire, finissent par se rapprocher, le capitaine est touché par la vieille femme qui l'épargne. Josiane Carle en mamie Luger est excellente et drôle. Elle arrive à fasciner le spectateur par son récit en restant sur sa chaise. Elle devient de plus en plus touchante et attendrit le capitaine Ventura joué par Antoine Herbez. Celui-ci signe la mise en scène, il place le spectateur au niveau de l'ins-



Mamie Luger, un spectacle pour clore la semaine de l'égalité des droits femmes-hommes. Photo Le DL/N.F.

pecteur et inclut la salle comme terrain de jeu.

Le texte est adapté du roman de Benoît Philippon par Josiane Carle et Carole Chevrier. Le public a été emballé par cette centenaire féministe de la première heure. Un spectacle qui arrive à l'heure où la parole se libère et où la violence faite aux femmes est enfin un vrai sujet.

Nathalie FEILDEL

La compa

Les répétit

La comp
bien connu
produira
dans une
nent l'en
Monlou
samedi
manch
La c
pièce
Pierr
épou
d'av

DIVERS



LA RICAMARIE

Théâtre : « Berthe est une tueuse féministe qui a varié les méthodes »

Le Centre culturel présente *Mamie Luger* mercredi, à 19 heures. Cuisinée par un capitaine de police elle déroule sa vie de tueuse en série féministe. Rencontre avec Antoine Herbez de la compagnie Ah !, également metteur en scène et Josiane Carle qui a aussi signé l'adaptation.

Mamie Luger c'est un interrogatoire ?

Antoine Herbez : « Une table, une chaise, une machine à café : le minimalisme d'un pseudo-commissariat. Mais c'est la lumière qui fait décor. Car il s'agit d'une garde à vue, celle d'une mamie de 102 ans qui a 7 cadavres enterrés dans sa cave : un mari, un inspecteur des impôts, etc. Je suis

Ventura, le capitaine de police qui l'interroge. J'hallucine de plus en plus : au départ c'est la méchante, l'accusée au centre du plateau. Et, petit à petit, je vais me rendre compte que ce n'est pas le cas, qu'elle s'est défendue, a été violée, etc. Je vais me rapprocher d'elle au sens propre comme au figuré. »

On est en plein roman noir ?

A. H. : « C'est en effet l'adaptation, par Josiane Carle et Carole Chevrier, d'un roman de Benoît Philippon. Avec plein de personnages et de situations que je raconte. C'est drôle, un humour de dérision, des dialogues à la Audiard. Je m'appelle Ventura et donc elle m'appelle... Lino ! Berthe est une tueuse féministe qui a va-

“ Une garde à vue, celle d'une mamie de 102 ans qui a 7 cadavres enterrés dans sa cave ”

Antoine Herbez, acteur

rié les méthodes. L'interrogatoire mélange le cocasse et de vrais moments d'émotion. Car je pars sur l'essentiel : la violence faite aux femmes. Mais ça raconte aussi le racisme : elle vient d'un petit village près de Saint-Flour. »

La genèse du projet est plutôt insolite ?

Josiane Carle : « J'échange



Antoine Herbez et Josiane Carle sont André Ventura et Berthe dans une pièce désopilante mais qui fait écho à l'actualité.

Photo Progrès/Jean Marc JUGE

des bouquins avec mon dentiste qui lit beaucoup de polars. Il arrive un jour avec *Mamie Luger* et c'est la révélation. Je me suis dit : "c'est un vrai personnage de théâtre, il faut que je l'adapte". Plus tard je rencontre Benoît Philippon à l'occasion d'une dédicace dans une librairie stéphanoise et il me donne les droits. C'est la première adap-

tation de son travail. Il sera d'ailleurs présent à la soirée avec ses éditeurs. »

De notre correspondant
Jean-Marc JUGE

Mamie Luger de la Compagnie Ah ! Mercredi 23 juin, à 19 heures au Centre Culturel. À partir de 15 ans
Tarifs : 15 euros et réduit 12 euros. Tél. 04.77.80.30.59.

La Tribune-Le Progrès 20 Juin 2021

Antoine Herbez

La Vie Nouvelle Savoie
Janvier 2024

« Le rire est plus efficace qu'un discours militant »

Aveux, confession ou règlement de compte ? L'interrogatoire de Mamie Luger, féministe avant l'heure, est un peu tout cela à la fois. Cette adaptation du roman de Benoît Philippon est mise en scène par Antoine Herbez.

Pourquoi avoir choisi ce texte ?

A.H. C'est un coup de cœur global. La comédienne Josiane Carle et moi-même sommes amis depuis trente ans. Elle est tombée en arrêt devant le texte de ce roman. Elle a contacté et rencontré l'auteur qui lui a accordé les droits. Elle en a signé l'adaptation, puis elle m'a contacté pour la mise en scène.

L'adaptation est-elle fidèle au texte ?

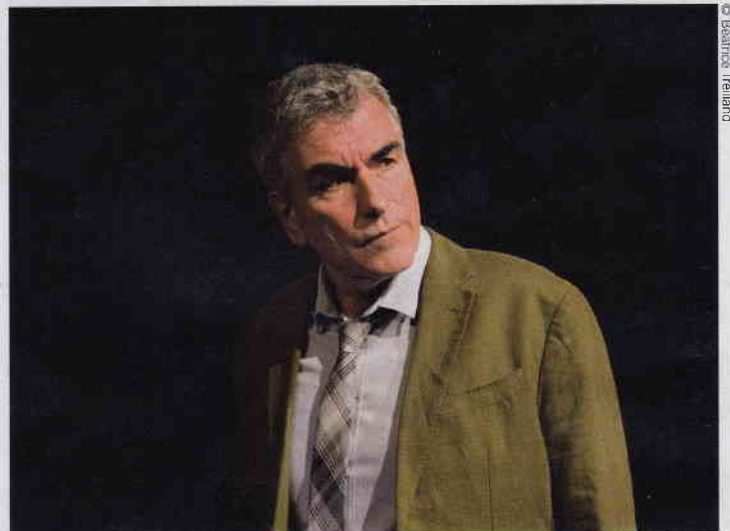
A.H. Josiane Carle a fait le choix du duo et d'une série de monologues. Le roman comporte une multitude de personnages : ses victimes, son mari, tout un tas de rencontres et beaucoup de personnages croustillants au commissariat. La fidélité au roman est dans la structure, car quasiment chaque chapitre du récit est respecté. C'est d'ailleurs un point intéressant car ils découpent le texte chronologiquement et suivent la vie de cette centenaire qui a traversé le XX^e siècle.

Comment vivez-vous l'exercice d'être à la fois metteur en scène et comédien ?

A.H. C'est en travaillant sur ce projet que je me suis rendu compte qu'il serait cohérent que je passe aussi sur scène. Le personnage de flic et le metteur en scène ne font qu'un puisque je commence mon interrogatoire dans la salle puis je me rapproche au fur et à mesure de cette femme, au sens propre comme au sens figuré, en hallucinant de tout ce qu'elle me raconte. Je place le public au même niveau que moi, en tant que juge et voyeur, d'abord pour condamner la meurtrière et la mettre au pilori, puis pour découvrir son humanité. L'empathie que nous allons ressentir se métamorphose tranquillement en amour.

Pourquoi faire évoluer le regard vers davantage de tendresse à l'égard de Mamie Luger ? Après tout, les enquêteurs retrouvent sept crânes humains dans la cave de sa maison auvergnate ?

A.H. Je dois dire que j'ai un peu forcé le trait sur le début, car à la lecture du roman on se prend rapidement de sympathie pour cette femme. Elle a énormément de circonstances atténuantes. Ce que je trouve touchant est que ce personnage incarne le féminisme, en témoignant très simplement des violences faites aux femmes.



Antoine Herbez a mis en scène l'adaptation théâtrale du roman de Benoît Philippon, « Mamie Luger ».

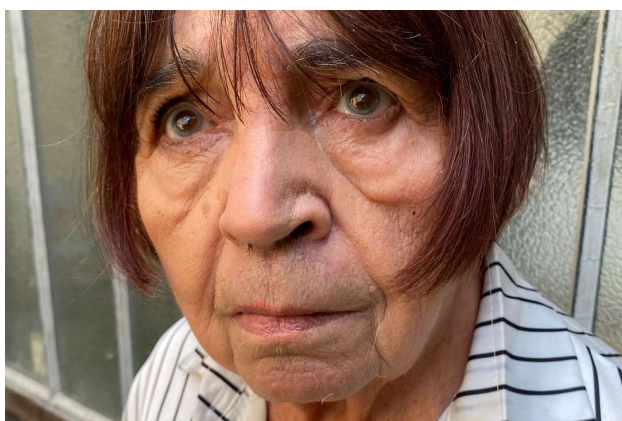
Pour elle, c'est même devenu un féminisme de survie. Elle décrit la condition féminine pendant la guerre, à l'arrivée du nazisme, puis dans les années 1970 avec Janis Joplin en fond sonore, etc.

N'y a-t-il pas aussi une critique du métier de policier ?

A.H. Bien sûr. Berthe ne se gêne pas pour dire au commissaire ses quatre vérités, dans un style très direct, et avec un humour noir caractéristique de l'écriture de Benoît Philippon. Les personnages débattent autour de ce sujet. Berthe reproche à la police d'arriver toujours trop tard. Le rire n'est pas qu'un simple rire de comédie, il est chargé d'émotions dans cette pièce. Je pense que c'est beaucoup plus efficace pour toucher les esprits qu'un discours militant. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLODIE FAYARD

» **Mamie Luger**, jeudi 25 janvier, à 20 h, à La Traverse, au Bourget-du-lac. 04 79 25 29 65. De 5 € à 21 €.



© DR

EN APARTÉ

Josiane Carle : « Plus que la centenaire, c'est la femme qui m'intéresse, la féministe »

Découverte à Avignon en 2022 dans *Mamie Luger*, adaptation du roman de Benoît Philippon, elle campe une centenaire féministe et serial killer, dirigée par Antoine Herbez, qui partage aussi la scène avec elle. Figure majeure de la décentralisation théâtrale, elle confie, avant de retrouver l'Essaïon pour quelques dates exceptionnelles, son amour du métier, son parcours et ce rôle hors norme.



Marie-Céline Nivière
26 août 2025

Qu'est-ce qui a déclenché votre désir de devenir comédienne ?

Josiane Carle : J'avais 15-16 ans et j'ai vu *Le Cercle de Craie Caucasiens* de Bertolt Brecht monté par Jean Dasté. La représentation avait lieu dans la cour de mon H.L.M. Françoise Bertin, qui jouait Groucha, m'a complètement séduite. Je me suis dit : « *Je veux être comme elle. Je ferai du théâtre comme elle* ». D'ailleurs je l'ai revue bien plus tard, alors que j'étais devenue comédienne, je lui en ai parlé, et ça l'a fait pleurer.

On peut dire que vous êtes une enfant de la décentralisation ?

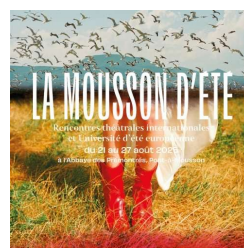
Josiane Carle : Oui, j'ai connu en effet cette époque et ai fréquenté ceux qui la faisaient, les fondateurs de la décentralisation : Dasté, Cousin, Monnet... C'était une époque extrêmement créative et motivante. Tout était possible, nous étions libres.

Racontez-nous votre parcours...

Josiane Carle : Bien sûr, avec mes parents, il était hors de question de faire ce métier de saltimbanque. Je m'étais inscrite en cachette au cours de Dasté. Quand mon père l'a découvert, il m'en a retiré rapidement. Je me suis mariée et j'ai quitté Saint-Étienne pour Toulon. Je me suis inscrite au Conservatoire de cette ville, puis, quelques années après, à celui de Grenoble. À la suite du Conservatoire, j'ai fait des stages avec Gabriel Cousin. J'étais alors accompagnée par Jo Lavaudant, Ariel Garcia Valdés, Philippe Morier Genoud et ceux qui firent plus tard la troupe du CDNA, alors que je venais de signer avec Yvon Chaix. On ne refait pas le temps.



Dans *Mamie Luger* © Béatrice Treiland



Quelle est la pièce qui vous a permis de vous révéler ?

Josiane Carle : *La Plus Forte* d'August Strindberg, monté par Bruno Sermonne à Châteauvallon (Toulon). C'était vraiment extraordinaire. Je tenais la scène toute seule, il n'y avait que moi qui parlais. Bruno m'abreuvait en permanence d'indications de jeu, commentant chaque partie du texte en le rapprochant des études de Charcot, de la vie de Strindberg. La richesse de ces indications me glissait dans le rôle et notre complicité s'amplifiait à mesure que le travail avançait. J'interprétais une femme qui n'était pas moi, avec des mots qui n'étaient pas les miens, c'était fabuleux. Je découvrais là, avec plaisir, le travail de comédienne qui, je n'en doutais plus, était bien celui que je souhaitais faire.

Puis, cela s'est concrétisé...



Les tragédiennes sont venues de St John Perse, mise en scène Dominique Lardenois © DR, collection privée

Josiane Carle : Si Bruno a été vraiment quelqu'un qui m'a beaucoup aidé à franchir le pas du professionnalisme, il y a eu, plus tard, Gianni De Luigi. Ce metteur en scène vénitien était venu faire la mise en scène de *En attendant Molinari*, un spectacle sur la mémoire des chantiers navals de la Seyne sur Mer. Nous étions nombreux à jouer. Ce spectacle mêlait des comédiens italiens, français, des professionnels avec des ouvriers des chantiers navals. On l'a joué à guichets fermés devant un public seynois totalement conquis. L'ambiance des répétitions, le récit que nous adressions au public et la réponse de celui-ci étaient fabuleux.

C'était aussi l'époque des « grands spectacles »...

Josiane Carle : Tout à fait. Quelques années plus tard, j'ai participé à un très « gros » spectacle, *Le Printemps*, écrit et mis en scène par *Denis Guénoun*. Cela se passait dans l'amphithéâtre en plein air de Châteauvallon. Nous avons répété sept mois pour aboutir à un spectacle de 10 heures sur deux soirées, avec une cinquantaine de professionnels, un

chœur de soixante-dix personnes et une centaine de figurants. Plus qu'un spectacle, ce fut une aventure humaine qui dura près d'un an, d'une très grande richesse. Je basculais alors complètement dans le métier de comédienne, après l'avoir partagé pendant 20 ans avec celui d'enseignante.



Qu'est-ce qui vous inspire ?

Josiane Carle : Les lectures ! Je lis beaucoup. Je suis aussi inspirée par les gens que je rencontre et également par les actualités. J'aime les spectacles qui parlent de la société humaine, qui nous posent des questions, qui nous racontent comment va le monde. Il faut poser des questions, que les gens réfléchissent. C'est ce que je fais la plupart du temps quand j'anime un atelier d'amateurs, je monte des spectacles qui posent question aux gens.

Vous avez démarré votre carrière en 1962, on peut dire que ce métier est essentiel pour vous ?

Josiane Carle : Je ne sais pas en quoi c'est essentiel, mais c'est sûr que si je n'avais pas de projet de spectacles, je crois que je déprimerais. Si je ne joue pas pendant longtemps, je ne me sens pas bien dans ma peau. Mais je ne peux pas dire en quoi c'est essentiel.

Jouer, cela signifie quoi pour vous ?

Josiane Carle : À la fois l'attirance et le désir de surmonter le danger, parce que jouer c'est aussi dangereux. Car si tu te plantes, tu plantes un spectacle, tu plantes tout. C'est ce rapport au public aussi. Les gens en face de toi qui t'écoutent. J'aime beaucoup les spectacles avec une adresse directe au public. C'est pour ça que je ne jouerai jamais du boulevard ou des choses comme ça, j'ai besoin de spectacles en adresse.

Vous diriez que jouer c'est physique où intellectuel ?

Josiane Carle : C'est plus une sensation physique qu'intellectuelle. De toute façon, je ne suis pas une intellectuelle. Je suis bien dans mon corps, je me sens à une place juste. C'est du bonheur quoi, même dans la souffrance le bonheur est là. J'ai peut-être un côté maso aussi, je ne sais pas. Pendant *Le Printemps*, j'avais un phlegmon dentaire. Sitôt le pied sur le plateau, la douleur avait disparu et je jouais mon rôle sans gêne. Dans un autre spectacle, aux Célestins à Lyon, j'étais totalement aphone avant d'entrer sur scène. Une fois sur le plateau, ma voix était revenue, suffisamment distincte pour être entendue au poulailler.

Qu'est-ce qui vous a donné l'envie d'adapter pour le théâtre le roman de Benoît Philippon ?



Avec Antoine Herbez dans Mamie Luger © Béatrice Treilland

Josiane Carle : Quand j'ai lu le roman, j'ai « entendu » les personnages parler. Et en particulier Berthe, bien entendu, cette femme extraordinaire. Je me suis immédiatement identifiée, j'avais envie, besoin, de l'incarner. Il faut dire que le thème de la domination des hommes sur les femmes est un sujet qui me touche. Le thème du roman me plaisait, son écriture également.

Jouer une centenaire, féministe et tueuse en série, doit être réjouissant ?

Josiane Carle : Oui, bien sûr. Mais plus que la centenaire, c'est la femme qui m'intéresse, la féministe. Vous savez, j'ai connu et ai milité dans les débuts du MLF. Et en particulier, j'ai été active au sein du MLAC, le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception.

Vous voilà à Paris, événement rare, comment abordez-vous cette expérience ?

Josiane Carle : Avec grand plaisir. C'est vrai que j'ai peu joué à Paris. Et donc la perspective de ces 20 dates avec Mamie Luger, c'est une grande joie !

Mamie Luger d'après le roman de Benoît Philippon

Essaïon

Du 29 août au 1er novembre 2025

Durée 1h15.

Adaptation de Josiane Carle et Carole Chevrier.

Mise en scène et dispositif scénique d'Antoine Herbez.

Avec Josiane Carle et Antoine Herbez.

Lumières de Fouad Souaker.



BENOÎT PHILIPPON ESSAÏON FESTIVAL OFF AVIGNON JOSIANE CARLE



Une habitante

Le 5.11.2025

Monsieur Le Maire.

Je viens vers vous m'indigner de tout ce qui se passe.

Vous avez remis en route un feu de "saison culturelle". Ce que je trouve très bien. Par contre il y a à l'affiche spectacle "Mamie Lige", film sur le féminisme. Quelle honte cette teneur en série.

On entend parler que de violences. A la télévision ce n'est que guerre et violence et même dans nos petites salles on recommence. Ça ne donne pas envie d'y aller et ce qui m'inquiète c'est que par mes maigres je participe à ça!

Quand allez-vous remettre ordre, discipline.

- J'ai appris de plus que tous ces migrants (si ils travaillent et respectent nos lois pas de problème) qui font venir leurs parents en France reçoivent presque 1000 € par mois à la retraite sans jamais avoir cotisé! ^{Après ils se paient ou paient eux} Alors que nos agriculteurs, commerçants et bien d'autres qui ont travaillé toute leur vie reçoivent parfois 300 € par mois!

- La démocratie semble avoir ses limites!
faisons respecter la loi avec sévérité et il y aura moins de délinquance.

Vous êtes un bon maire mais attention à ne pas vous laisser influencer par toutes ces affaires - Pas de vague donc ou laissez faire.

Nogentaise